HAL
open science

Les ambiguïtés du patrimoine nomade des Kazakhs

Carole Ferret

To cite this version:

Carole Ferret. Les ambiguïtés du patrimoine nomade des Kazakhs. Nomadic Peoples, 2016, 20 (1). hal-01438494

HAL Id: hal-01438494

https://hal.science/hal-01438494

Submitted on 17 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FERRET Carole – 2016a « Les ambiguïtés du patrimoine nomade des Kazakhs » *Nomadic peoples* vol. 20 n° 1 (version longue en français, en ligne)
http://www.whpress.co.uk/NP/FerretFrench.pdf
[une version courte en anglais a été publiée dans le même journal : « The ambiguities of the Kazakhs' nomadic heritage » *Nomadic peoples* vol. 20 n° 1, p. 176-199
http://www.ingentaconnect.com/content/whp/nomp/2016/00000020/00000002/art00002]

Carole FERRET

Les ambiguïtés du patrimoine nomade des Kazakhs

INTRODUCTION

Le mot *patrimoine* a depuis plusieurs années envahi les sciences sociales, donnant à l'ethnologie une inquiétante odeur de formol, en lui imposant la mission de conserver toutes les choses, matérielles ou immatérielles, qui viennent du passé et appartiennent en propre aux sociétés (Bromberger 2014). La généralisation du néologisme *patrimonialisation* a légèrement déplacé le débat, passant des stocks aux flux, de l'état à l'action, des objets aux acteurs, en même temps qu'elle donnait une teinte politique à l'affaire (Hertz et Chappaz-Wirthner 2012). Cependant, en analysant des entreprises de patrimonialisation, historiens, sociologues et ethnologues y participent en même temps, d'où l'ambiguïté de leur position, à la fois juges et partis.

Pour les États jeunes, qui doivent inventer ou consolider une histoire nationale, la question du patrimoine est cruciale. Aussi les républiques d'Asie centrale ont-elles, depuis la dislocation de l'URSS, mené d'intenses campagnes de patrimonialisation. Le Kazakhstan, le plus grand et le plus riche de ces cinq pays, s'est dit héritier des nomades des steppes eurasiatiques. Mais cette revendication n'est pas elle-même dénuée d'ambiguïté.

Après avoir brossé un bref tableau de ce passé nomade et décrit les positions russes et kazakhes dans le débat sur la sédentarisation, je présenterai quelques exemples de la patrimonialisation kazakhe du nomadisme, puis les confronterai aux réalités actuelles du pastoralisme nomade pratiqué dans ce pays.

LE PASSÉ NOMADE DES KAZAKHS

Selon les hypothèses étymologiques les plus fréquentes, exprimées par J. T. Zenker (1866), A. Vambéry (1878: 20) et V. V. Bartol'd (1911: 190), l'ethnonyme kazakh est sémantiquement lié au nomadisme puisqu'il serait issu du verbe *kaz-* «errer, vagabonder» et désignerait un homme qui, ayant quitté son pays, sa tribu ou son clan, est forcé de partir à l'aventure, ou encore un homme «sans maison» dans le turc tchagataï des XV-XVIe siècles (Samojlovič 1927: 7-10). Donc plus un paria qu'un «homme libre» selon l'interprétation laudative qui a suivi. Bartol'd précise même qu'un khan réduit à la fuite après avoir perdu la

bataille pour le pouvoir devient un «kazak», comme le sont également des sujets qui, mécontents de leur khan, partent à leurs risques et périls pour échapper à son autorité (1911: 190-191). Ce serait alors un exemple, selon Samojlovič (1927: 16) de transformation d'une qualification dépréciative d'un statut social, d'abord en ethnonyme pour désigner autrui[1], puis en autonyme.

L'identité des Kazakhs, peuple turcique dont les premières mentions sont attestées au XVe siècle, est étroitement liée au nomadisme pastoral, de leur point de vue comme pour autrui. À la fin du XVe siècle, le khan kazakh Kasym déclarait ainsi au sultan Saïd-khan du Mogolistan :

> «Nous, habitants de la steppe, nous ne possédons pas d'objets rares ni précieux, ni de marchandises. Notre principale richesse, ce sont nos chevaux. [...] Sur nos terres, nous n'avons ni jardins ni bâtiments. Nos lieux de divertissement, ce sont les pâtures de notre bétail et nos troupeaux de chevaux» (Ibragimov et al. 1969: 226).

A. Jenkinson, qui parcourut la Russie et l'Asie centrale en 1558-1559, fut frappé par le fait que les Kazakhs n'ont «ni ville ni maison» (1886-I: 90-91). Les voyageurs se représentent alors la steppe comme un milieu hostile et dangereux, sillonné par des bandits. La figure du nomade kazakh s'adoucit quelque peu au début du XIXe siècle dans les représentations russes et occidentales, passant du pillard dévaliseur de caravanes au pasteur inculte :

> «À partir des années 1840, les voyageurs cessent progressivement d'assimiler un séjour dans la steppe à une menace pour leur vie et pour leurs biens [...] La figure des Kazakhs, bandits impétueux et indisciplinés cède la place à celle des Kazakhs, nomades certes à demi-sauvages, mais pacifiques et bienveillants» (Suhih 2007: 14).

Cependant, l'identité kazakhe demeure indissociable du nomadisme pastoral, comme l'affirment de nombreux témoignages allogènes tout au long du XIXe siècle :

> «l'habitude et le goût de la vie pastorale sont [pour le Kazakh] la source de toutes ses actions, tant morales que physiques. Les voyages continuels des Kirghiz et le changement de place ne les fatiguent pas; ils y trouvent, au contraire, une source de plaisir et se considèrent comme heureux de ne pas être attachés à la terre» (Levchine 1840 [1832]: 311).

> «Le Kirghiz, qui s'appelle lui-même "kazak" (vagabond), est nomade par excellence; tous les essais pour l'habituer à une vie sédentaire ont échoué, excepté sur les confins de la Russie, où il se résigne à vivre dans une maison qu'il s'est bâtie à contrecœur. Cet enfant de la nature ne se sent véritablement heureux qu'au milieu de la steppe sans bornes, où rien n'arrête le regard; les forêts lui inspirent une frayeur indicible; aussi ne se fait-il pas de scrupule de les détruire par le feu, tandis qu'un arbre isolé devient un lieu de pèlerinage sacré» (Moser 1898: 11).

> «Les Kirghizes [i.e. Kazakhs] sont un véritable peuple nomade qui se déplace toute l'année dans les steppes et s'installe toujours là où il y a de la nourriture pour son troupeau. Les mœurs, les coutumes, la manière de penser, le langage, en un mot toute la vie et l'activité des Kirghizes est étroitement liée à ces déplacements effectués pour le bien des animaux» (Radlov 1989 [1893]: 253).

En effet, l'économie kazakhe était essentiellement fondée sur un élevage multispécifique de petit (ovins, caprins) et gros (équidés, bovins, camélidés) bétail, exploitant un milieu de steppes semi-arides par un système de rotation saisonnière des pâtures qui entraînait une mobilité résidentielle de la population accompagnant les mouvements des troupeaux. Les

[1] L'affaire se complique quand on sait que les Kazakhs furent appelés «Kirghizes» (*kirgiz* ou *kirgiz-kajsak*) par les Russes entre le XVIIIe et le début du XXe siècle (Andreev 1998 {1785-1790}: 24 ; Levchine 1840 [1832]: 117 ; Masanov 1966: 41), puis *kazaki* dans les années 1920, comme les Cosaques, et enfin *kazahi* «Kazakhs» ; et que, réciproquement, les Téléoutes appelaient également les Russes «*kazaki*», car les premiers Russes venus dans l'Altaï étaient des Cosaques (Radloff 1893-1911-II: 364-365).

gens et les bêtes passaient d'une station saisonnière à l'autre : *ḳystau* en hiver, *kôkteu* au printemps, *žajlau* en été et *kùzeu* à l'automne, afin de préserver les ressources et de profiter de chaque type de pâtures au moment le plus favorable.

En kazakh, le mot *kôš* «nomadisation» et le verbe *kôšu* «nomadiser», d'où vient *kôšpelì* «nomade», impliquent des déplacements stables et réguliers, suivant un cycle saisonnier. En russe[2], les mots *kočevnik* «nomade» et *kočevničestvo* «nomadisme» sont construits à partir de la même racine türk. Les termes *nomad* et *nomadizm* sont d'usage récent, importés d'Occident et ont de ce fait une connotation légèrement prétentieuse.

Dans la société kazakhe, tous voulaient être *kôšpelì* «nomades», car les pauvres *žatak* «sédentaires» étaient méprisés et ils s'efforçaient de revenir à un mode de vie nomade (Zeland 1885: 16; Masanov 1990). La richesse individuelle dépendait exclusivement du cheptel, la taille des troupeaux déterminant à son tour la possibilité et la nécessité de nomadiser. En témoignent les expressions kazakhes des vœux de bonheur (kaz. *alġys*) comme des malédictions (kaz. *ḳarġys*) : *Baj bol, tôrt tùlìkke saj bol* «sois riche des quatre espèces de bétail»; *kôš kôlìktì bolsyn* «que se multiplient tes animaux de bât pour nomadiser»; et à l'inverse, *Mal kôrme, elge ere almaj žůrtta ḳal* «que tu n'aies jamais de bétail et ne puisses nomadiser avec ton peuple»; *Kôlìk kôrme, žaâu ḳal* «que tu n'aies pas d'animaux de bât et que tu marches à pied» (Tolybekov 1971: 200).

Ce nomadisme essentiel, allié à l'oralité de la culture, rend la connaissance du peuple plus difficile, et l'ethnographie plus indispensable, comme le remarque Č. Valihanov, premier ethnographe kazakh mort prématurément en 1865 :

> «Effectivement, il est difficile de déterminer l'origine d'un peuple comme les Kirghizes [Kazakhs], un peuple nomade, qui n'a pas d'écriture et donc aucun monument du passé. Je ne nie pas qu'un sujet tel que l'histoire et l'origine des peuples nomades sans présenter aucune donnée et aucun fait ne peut conduire qu'à de sombres conjectures qui ne prouvent rien. Néanmoins, en étudiant attentivement l'ethnographie d'un peuple, nous pouvons découvrir, si ce n'est la vérité, au moins son pâle reflet qui rompt un tant soit peu la couche épaisse des ténèbres de l'inconnu» (Valihanov 1984-I: 302).

Si les premiers renseignements avérés sur les Kazakhs remontent au XVe siècle et ont été enrichis par de multiples récits de voyageurs et d'ambassadeurs envoyés de part et d'autre (Masanov 1966: 17-42; Erofeeva 1988), les enquêtes systématiques sur le mode de vie pastoral dans les steppes kazakhes datent de la fin du XIXe siècle, alors que les effets de la colonisation russe et de son immigration paysanne étaient déjà tangibles. Au début du XXe siècle, environ un foyer kazakh sur cinq était classé comme sédentaire, cette proportion allant de 0 dans le district de Temir à 61 % dans le district de Perovsk (Masanov 1995: 260 ; *Pamâtnaâ* 1907 ; Trojnickij 1899-1904, t. LXXXVIII).

Cependant la dichotomie entre nomades et sédentaires n'est qu'une simplification qui dissimule la grande variété de formes du nomadisme pastoral existant alors dans les diverses régions des steppes kazakhes. Ces formes allaient du nomadisme strict sans station prolongée chez quelques rares groupes des Hordes cadette et moyenne[3] dans l'Ouest et le Sud, à la sédentarité dans le Sud, en passant par plusieurs formules intermédiaires qui correspondaient

[2] Le russe est la deuxième langue officielle du Kazakhstan, largement utilisée en milieu urbain, alors que seul le kazakh est langue d'État — à ce propos, voir Dave 2007.

[3] Les Kazakhs se divisent en trois confédérations tribales appelées *žùz* «hordes» : la Grande horde (ou l'aînée) dans le Sud et le Sud-Est, la Horde moyenne au centre, la Petite horde (ou la cadette) à l'Ouest. E. Schatz désigne ces confédérations par l'expression *umbrella clan* et il explique : «Before the changes that accompanied Russian colonization, five identity forms intersected in the steppe: local clan divisions, a limited class stratification, umbrella clans, ethnic difference, and a nomad-sedentary divide» (2004: 27). Selon cet auteur, les dimensions cruciales dans la définition des identités étaient alors l'appartenance à une horde, un clan et le rattachement à un mode de vie nomade ou sédentaire — bien plus que l'ethnie ou la classe sociale.

aux configurations suivantes : quasi-nomadisme avec un hivernage fixe durant plus d'un trimestre pour la majorité de la Horde moyenne et des Kazakhs en général; semi-nomadisme avec une partie minoritaire du groupe qui reste sédentaire tandis que l'autre nomadise; semi-sédentarité avec allers et retours entre hivernage et estivage dans le Nord-Ouest (Ferret 2013; Ferret 2014).

Le degré de mobilité (qui peut se traduire par l'amplitude du parcours nomade et par le nombre de stations) variait suivant les conditions environnementales locales et suivant la richesse individuelle, les propriétaires de gros troupeaux nomadisant davantage et plus loin. Par exemple, en 1897 dans le sud de l'*uezd* «district» d'Atbasar (*oblast'* «région» d'Akmolinsk), le regroupement n° 230 de trois aouls[4], très mobile, comptant 15 ménages et 78 personnes, possédant 17 iourtes et 4 maisons de pisé, un cheptel composé de 285 chevaux, 25 bovins, 114 chameaux, 1335 moutons et 134 chèvres (soit 9,4 équivalents cheval par personne), passait 140 jours sur son hivernage situé dans le *volost'* «canton» Džesdinskaâ et parcourait le reste de l'année 1294 verstes [1381 km] en 57 haltes sur 225 jours. Un regroupement d'aouls de taille comparable, mais moins mobile, le n° 6, comptant 11 ménages, 57 personnes, doté de 10 iourtes et 10 maisons de pisé, possédait 84 chevaux, 102 bovins, 23 chameaux, 102 moutons et 12 chèvres (soit 3,9 équivalents cheval par personne), restait 153 jours sur son hivernage situé dans le *volost'* Dengizskaâ et le reste de l'année parcourait 208 verstes [222 km] en 18 haltes (*Materialy* 1902). Ces deux exemples choisis parmi tant d'autres ne suffisent pas à généraliser, mais ils fournissent des illustrations éloquentes.

Cette variété de formes du nomadisme pastoral a été interprétée comme correspondant à différents stades d'une évolution vers la sédentarisation et donc jugée caractéristique des phases de transition[5]. Mais cette interprétation est imposée par un postulat évolutionniste plus qu'elle ne reflète des réalités historiques observées, étant donné que, contrairement aux présupposés implicites, aucune étude exhaustive n'a révélé un âge d'or où le nomadisme strict était universellement répandu dans les trois hordes. Il est tout aussi raisonnable d'envisager que cette diversité de formules nomades, liée aux conditions environnementales locales et aux situations socio-économiques individuelles, est la règle et non l'exception (Ferret 2014: 993). L'évolution porte sur la part relative de chaque forme de pastoralisme nomade, plus qu'elle ne reflète le passage généralisé et unidirectionnel d'une forme vers une autre plus sédentaire.

L'histoire des Kazakhs est néanmoins marquée par de profondes ruptures. Leur sédentarisation est dépeinte comme un processus d'abord progressif puis s'accélérant et finalement extrêmement brutal, liée dans un premier temps à la colonisation des steppes kazakhes par des paysans russes, entraînant une pression foncière et la réduction des parcours pastoraux puis, dans un deuxième temps, à la collectivisation soviétique, causant la décimation du bétail et une terrible famine (Demko 1969: 28, 189-192; Olcott 1995; Ohayon 2006; Ohayon 2014). Cependant le tableau de cette évolution est biaisé par le fait que la situation du pastoralisme nomade kazakh antérieure au XIXe siècle est mal connue. Partant du postulat qu'avant la colonisation, tous les Kazakhs menaient indifféremment une forme stricte de nomadisme pastoral et constatant qu'au début du XXe siècle environ 23 % des foyers kazakhs étaient sédentaires[6], nombre d'auteurs en concluent que ces derniers se sont tous récemment

[4] Aoul (kaz. *auyl*) : unité de nomadisation ; par la suite, village.

[5] «La présence de trois formes d'économies : nomade, semi-nomade et agricole-sédentaire dans les aouls est typique d'une période de transition» (Gerasimova et Bekmahanova 1988: 37).

[6] J'ai fait ce calcul à partir des données fournies par les *Materialy* 1898-1909 ; voir notamment le tableau récapitulatif dans Masanov 1995: 260 complété par d'autres sources pour les régions d'Ural'sk : *Pamâtnaâ* 1907 et de Turgaj : *Obzor* 1913.

sédentarisés. Seulement pour décrire une évolution, il est nécessaire de disposer de données suffisantes et comparables sur deux époques au moins.

Pour les périodes anciennes, les travaux des archéologues montrent une situation complexe, avec des formes variées de pastoralisme mobile. La représentation classique d'une Asie centrale divisée à partir de l'âge du bronze en un monde des oasis sédentaire au Sud et un monde des steppes nomade au Nord (sur le territoire correspondant à l'actuel Kazakhstan) ne s'accorde pas exactement aux recherches archéologiques, puisque des éléments de sédentarité ont été trouvés dans les cultures Andronovo, Afanas'evo ou Begazy-Dandybaj (Margulan 1998 [1979]-I), localisées dans les steppes (Luneau 2013). Frachetti souligne de fréquents allers et retours entre des formules nomades ou sédentaires à l'âge du bronze (2500-1000 av. n.è.) et l'existence de parcours nomades sur des distances limitées dans la vallée du Koksu, dans le sud-est de l'actuel Kazakhstan, où les campements d'hiver étaient vraisemblablement situés à 10-50 km des alpages (2008: 27, 154-157). Ce dernier trait, caractéristique du nomadisme altitudinal, est cohérent avec les observations faites au tournant des XIXe et XXe siècles (Mackevič 1929: 10-12; Hudson 1938: 26; Dahšleiger 1980: 73-78; Masanov 1995: 66; Ferret 2013; Ferret 2014: 975) ainsi qu'au début du XXIe siècle (Ferret à paraître).

L'époque des khanats kazakhs (XVe-XVIIe siècles) est perçue comme un apogée du nomadisme pastoral, bien que le lien entre la chronologie de l'histoire politique et les transformations économiques ne soit pas élucidé. Au XVIIIe siècle se fait pressante la menace djoungare, qui nourrit abondamment la littérature orale, si bien qu'au cours de son histoire, le peuple kazakh n'est jamais très loin du malheur ni libéré de la menace de quelque voisin plus puissant, susceptible d'anéantir la société et son mode de vie. La collectivisation soviétique et la terrible famine qui a suivi est ainsi présentée comme un grand *žůt*[7], ce qui inscrit cet épisode tragique dans la continuité de l'histoire des steppes. Cette appellation pourrait être comprise comme une manière de dédouaner ses responsables. Néanmoins le récit de V. F. Mihajlov intitulé «Chronique du grand *džut*» (1990) souligne la responsabilité de F. I. Gološekin, premier secrétaire du parti communiste de la RSSA kazakhe de 1925 à 1933, dans ces événements qu'il qualifie d'ethnocide[8].

Face à ces catastrophes répétées, les nomades trouvent sans doute plus aisément que les sédentaires[9] (Andreev 1998 {1785-1790}: 56) leur salut dans la fuite, souvent au-delà des frontières, entreprenant de grandes migrations pour échapper au malheur ou à la répression, après notamment un *žůt*, la révolte de 1916 suite au décret impérial du 7 juillet sur la conscription des Centrasiatiques pour les travaux d'arrière (Ryskulov 1991 [1926]; Asfendiarov 1936: 104-105; Drieu 2014), la collectivisation de 1929-32 (Ohayon 2006). Les Soviétiques ont désigné ce phénomène par le mot russe *otkočevka* «nomadisation au loin», bien que ces exils volontaires n'aient que peu à voir avec la stabilité et la régularité des parcours nomades.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de mener une étude quantifiée exhaustive du pastoralisme nomade kazakh avant la fin du XIXe siècle. Mais à partir du début du XXe siècle, des comparaisons étayées sont envisageables. Ainsi N. N. Mackevič (1929) décrit l'évolution des parcours nomades dans le gouvernement de Semipalatinsk entre 1897-1900 et 1926. La part des foyers sédentaires est passée de 7 à 17 % entre ces

[7] *Žůt* : décimation du bétail due à de mauvaises conditions météorologiques (verglas, enneigement excessif, sécheresse). Les *žůt* ruinaient régulièrement l'élevage des pasteurs centrasiatiques.

[8] Plusieurs recueils de documents d'archives sur la collectivisation ont été publiés, voir notamment Tursunbaev 1967 et plus récemment Zulkaševa, Isahan et Karataeva 2013.

[9] Notamment parce que leurs richesses sont constituées de biens meubles, et même mobiles, le bétail ayant la capacité de se mouvoir.

deux dates et la distance moyenne parcourue annuellement de 73 à 38 verstes [78 à 41 km]. En revanche, l'amplitude maximale a augmenté, le parcours le plus long passant de 285 à 776 verstes [304 à 823 km]. On observe donc bien une réduction de la mobilité, mais la conclusion est moins univoque qu'il n'y paraît. En outre, la situation est très diverse suivant les districts et les cantons : en 1926, la part des foyers sédentaires va de 4,7 % dans l'*uezd* de Karkaralinsk à 33,5 % dans celui de Semipalatinsk; et la distance moyenne parcourue annuellement va de 7,3 verstes [7,8 km] dans le *volost'* Terengul'skaâ de l'*uezd* de Pavlodar à 153,6 verstes [164 km] dans le *volost'* Katon-Balhaškaâ de l'*uezd* de Karkaralinsk. Par ailleurs, les types de nomadisme ne peuvent être discriminés au seul vu des distances parcourues comme le propose cet auteur et des parcours sur de petites distances ne signalent pas nécessairement une sédentarisation prochaine. Dans certains milieux naturels, de courts trajets de nomadisation suffisent à assurer la variété et la richesse des ressources en pâtures, notamment grâce à l'étagement de la végétation selon l'altitude (voir *supra* pour les Kazakhs et pour les Mongols Marchina 2013).

Pour les périodes antérieures, certains indices nous incitent à croire que le nomadisme strict ou «pur», pas plus qu'il n'est atemporel (Ferret 2012), n'était universellement répandu avant l'arrivée des Russes. Un des critères souvent utilisés pour qualifier ce mode de subsistance est l'absence d'agriculture.

> «Tous les Kirghizes nomadisent, ils vivent toujours dans des iourtes mobiles et ils parcourent leurs steppes pour le bien de l'élevage, leur principale sinon unique activité. Ils rassemblent leurs troupeaux et organisent leurs parcours de façon à se trouver vers les steppes du nord en été et vers celles du sud en hiver. [...] Quant à l'agriculture, ils n'y pensent même pas et, de toute façon, elle ne serait pas rentable dans leurs steppes souvent arides où abondent les terrains salifères» (Georgi 1776-II: 123).

Au XIXe siècle, la progression de la fenaison et de la culture céréalière est certes liée, par diffusion, à l'influence des paysans russes venus coloniser les steppes (Bekmahanov 1992 [1947]: 56; Demko 1969: 158-165). Une étude économétrique récente montre une corrélation entre la proximité des colonies russes et la possession d'outils agricoles par les Kazakhs dans l'*oblast'* de Kustanaj au début du XXe siècle (Shubina, Aldashev et Henry 2014).

Néanmoins, plusieurs témoignages signalent que certains Kazakhs cultivaient la terre auparavant. F. Bajkov envoyé en ambassade en Chine en 1654-1658, passant par l'Irtyš et séjournant près du lac Zajsan, remarqua que la population locale pratiquait l'agriculture[10], affirmation confirmée par la nature des présents offerts par le khan Tauke à d'autres ambassadeurs. Au XVIIe siècle, I. G. Andreev voyageant dans la Horde moyenne, relève que plusieurs *volost'* kazakhs, souvent issus de la Grande horde, cultivaient des céréales (1998 {1785-1790}: 74, 77). Valihanov note que, soumis à l'influence ouzbèke, les Kazakhs de la Grande horde ne pouvaient manquer d'adopter la culture céréalière — une agriculture irriguée, à la différence de la russe — même si leurs instruments de labour étaient imparfaits (1984-I: 184). Les archéologues et ethnographes soviétiques estiment quant à eux que l'agriculture kazakhe est locale et non importée, puisqu'elle était pratiquée à l'âge du bronze par les populations Andronovo qui habitaient les territoires de l'actuel Kazakhstan (Dahšleiger 1980: 137-249; Kozybaev, Argynbaev et Mukanov 1995: 33-43).

Au tournant des XIXe et XXe siècles, les districts où la pratique agricole était la plus répandue étaient situés dans le Nord, près des colonies russes, mais aussi dans le Sud, dans la région du Syr-Daria[11]. De même, les habitations fixes en pisé, en roseau enduit de glaise ou parfois en bois étaient nombreuses dans le Sud (Karazin 1886: 11; Baskakov 1971;

[10] Masanov 1966: 29, citant « Putešestvie Fedora Isaakoviča Bajkova », *Sibirskij vestnik*, č. XI, SPg, 1820.

[11] La part des foyers kazakhs cultivant des champs dépassait 80 % dans les *uezd* d'Aktûbinsk et d'Ural'sk, mais aussi d'Aulie-ata, de Čimkent et de Kopal, voir Ferret 2013a, carte p.39.

Žoldasbaev 1989 ; Kozybaev, Argynbaev et Mukanov 1995: 122-136). Certes, la colonisation russe a amené certains groupes kazakhs à se sédentariser, mais le pastoralisme nomade n'avait aucune raison d'être uniforme parmi les Kazakhs antérieurement.

Positions russes et kazakhes sur la sédentarisation

Quelles étaient les opinions des différents acteurs sur la sédentarisation ? Dans ce débat, ce serait une vision simpliste et fausse d'opposer frontalement des Russes colonisateurs promoteurs de la sédentarisation comme manifestation du progrès de la civilisation à des Kazakhs défenseurs de leur mode de vie nomade.

Sans doute, les États sédentaires n'apprécient guère la mouvance nomade, qui rend le contrôle et le recensement de la population plus difficiles[12]. Cependant il convient premièrement de définir le nomadisme avec précision[13], sans l'assimiler à n'importe quelle forme de mobilité[14], et deuxièmement de reconnaître que la sédentarisation des Kazakhs, loin d'être l'application pure et simple d'un projet politique délibéré, a largement été un effet induit.

Sous Catherine II se renforça la croyance en une mission civilisatrice de la Russie vis-à-vis des peuples d'Asie, dont le mode de vie, notamment nomade, plus encore que la religion, constituait désormais le critère essentiel de différenciation (Kappeler 1994 [1992], 148 ; Yaroshevski 1991). Cependant, les efforts faits pour attirer les Kazakhs vers la vie sédentaire furent peu suivis d'effet au XVIIIe siècle.

> «On voulait aussi leur apprendre à faucher le foin, et à construire des hangars pour leurs bestiaux et des habitations pour eux-mêmes s'ils le demandaient ; on réitéra également les ordres donnés aux autorités des frontières de construire, sur l'Irtych et au-delà de l'Oural, des hangars pour les bestiaux, et des maisons pour ceux des Kirghiz qui en désireraient. Profitant du consentement d'un petit nombre de Kazaks, on ordonna aux autorités de Sibérie, qui avaient l'avantage de vivre en bonne intelligence avec quelques Kirghiz-Kazaks, de bâtir, sur la petite rivière de Koltchakly, un village entier, et de lui procurer tous les avantages imaginables. En un mot le gouvernement essayait par tous les moyens possibles d'inspirer à ses sujets nomades le goût d'une vie sédentaire ; mais ils ont toujours eu pour elle, et ont encore aujourd'hui un éloignement invincible, soit par suite de leur habitude de la vie nomade, soit par crainte de perdre leur liberté sauvage, qu'ils estiment au-delà de toute espèce de biens» (Levchine 1840 [1832]: 246-7).

Le règlement des Kirghizes de Sibérie de 1822 établi par M. M. Speranskij, gouverneur général de Sibérie, visait à adoucir les mœurs des nomades (Martin 2001: 35-39), tout en les protégeant des abus de l'administration russe, en préservant leur mode de vie et leur autonomie (Laruelle 2014: 162). Il prévoyait aussi de réduire leur mobilité en leur interdisant de nomadiser au-delà d'un territoire déterminé (*Polnoe* 1830, t. 38: 421 : § 29.127, art. 77-78, 88 et sq.) et proposait un terrain de 15 dessiatines [16 ha] à ceux qui auraient souhaité se

[12] Voir, entre autres, Levchine 1840 [1832]: 164, 299, 390-393, 405 ; Scott 1998: 1, 184, bien qu'il n'évoque pas le cas du Kazakhstan dans son chapitre sur la collectivisation soviétique ; Cadiot 2007: 42-43.

[13] Pour une tentative de définition du pastoralisme nomade en Asie intérieure, voir Ferret 2014.

[14] Et sans céder à la vogue nomadologue voire nomadolâtre, qui cite abondamment Deleuze et Guattari (1980). La revue *Ab imperio* dédiée aux études coloniales a consacré un numéro (Gerasimov et al. 2012) au nomadisme, regroupant les thèmes les plus divers. Le texte introductif de Sergej Ušakin dénonce la «téléologie sédentaire» (p.59), la «métaphysique sédentaire» (p.67), et la définition négative des nomades comme des agriculteurs ratés (tant par German en 1821 que par G. E. Markov en 1976). En exergue de cet article, une citation de l'écrivain britannique Norman Douglas, qui qualifiait en 1925 les Russes de nomades, montre le caractère relatif de cette appréciation : en ce sens, on peut toujours être le nomade de quelqu'un.

sédentariser. Néanmoins, ces mesures administratives eurent de fait moins d'impact sur la vie quotidienne dans les steppes que l'arrivée des colons russes (Martin 2001: 74 *sq.*[15]). Cet afflux fut d'abord illégal, de plus en plus massif après l'abolition du servage en 1861, puis encouragé par les lois de 1889 et 1906, si bien qu'en 1914, l'ensemble du domaine kazakh comptait trois millions d'Européens pour cinq millions de Kazakhs (Laruelle 2014: 167-168). Même une fois passée sous le contrôle de l'empire tsariste, cette colonisation visait à l'exploitation des terres arables des steppes, non à la sédentarisation de tous ses habitants.

Dans les années 1929-1934, la sédentarisation généralisée des Kazakhs fut principalement causée par la chute du cheptel et la famine qui suivit la collectivisation du bétail. Selon I. Ohayon, la sédentarisation, plus qu'un objectif premier et prioritaire, représentait un «corollaire» de la collectivisation (2006: 113), même si la radicalisation des positions conduisit en janvier 1930 à la création d'un comité de sédentarisation (*Osedkom*), chargé explicitement d'administrer une campagne de sédentarisation des nomades, mais finalement peu actif entre 1930 et 1932 et dépourvu de «stratégie claire, précise et concrète» (*ibid.*: 125-129; voir aussi Pianciola 2004: 188-189). Certes, le discours officiel présentait la sédentarisation comme une condition essentielle et nécessaire du progrès vers le socialisme (Baišev 1981: 86). Mais, en fin de compte, au terme de la catastrophe qui avait entraîné la mort de 1,3 à 1,4 million de Kazakhs, soit 35 à 38 % de la population (Pianciola 2004: 137), l'émigration définitive de 0,6 million d'entre eux (Ohayon 2006: 268) et qui avait décimé leur cheptel[16], «la sédentarité plus que la sédentarisation s'imposait d'elle-même» (*ibid.*: 298) puisque la disparition du bétail ôtait toute raison d'être au nomadisme. Et dès 1941, la reconstitution partielle du cheptel alliée à un certain pragmatisme conduisit à renouer avec la mobilité si ce n'est de la population, du moins des troupeaux et des bergers (Alimaev et Behnke 2008: 163-165).

Qu'en était-il des opinions kazakhes et russes sur la sédentarisation lors de ces différentes étapes? Du côté russe, les positions étaient partagées. D'une part, l'idée de la supériorité de l'agriculture sédentaire sur le pastoralisme nomade était universellement répandue au XIXe comme au XXe siècle. Le nomadisme pastoral était considéré comme un mode de vie dépassé, où l'homme, soumis aux aléas de la nature, ne peut accumuler de biens ni connaître les bienfaits de la civilisation, aussi paraissait-il évident que la concurrence entre nomades et sédentaires finirait forcément par tourner à l'avantage des seconds[17]. La *culture* de l'esprit et du sol vont de pair et une société ne peut être «cultivée» sans être agricole (cf. par exemple, Dobržanskij et Vojtâckij 1928: 14). En outre le nomade est fustigé pour son oisiveté, en particulier dans la gent masculine : si l'agriculteur s'enrichit par son travail, le pasteur se contente d'attendre le croît naturel des troupeaux (Levchine 1840 [1832]: 341; Gubarev 1864: 368; Moser 1898: 14; Zeland 1885: 28, 68-69; Tolybekov 1971: 188-192). Ce stéréotype était déjà présent dans *La Politique* d'Aristote : «Les nomades sont les hommes qui travaillent le moins : car la nourriture qu'ils tirent des animaux domestiques leur vient sans peine et tout à loisir» (1256a, cité par Trousset 1982: 101).

Mais d'autre part, beaucoup estimaient que le pastoralisme nomade était un mode de production mieux adapté aux conditions naturelles des steppes kazakhes.

[15] Voir par exemple V. 1908: 52-53, énumérant les nouvelles difficultés auxquelles étaient confrontés les nomades kazakhs du fait de la colonisation paysanne : manque de pâtures, prix à payer pour traverser des terrains sur leurs routes de nomadisation, cimetières profanés, bétail dérobé, prés fauchés en leur absence, etc.

[16] Toutes espèces confondues, il chuta de 90 % entre 1928 et 1934, et de 97,5 % dans les régions habitées par les nomades (Pianciola 2004: 165).

[17] G. Agarevskij, «K kirgizskoj intelligencii» *Naša gazeta* 265, 1918, cité par Mihajlov 1990: 60-61.

> «Tout ceci nous porte à conclure que le genre de vie actuel des Kirghiz, et la nature du pays qu'ils occupent, ne leur permettent pas de former d'établissements permanents; que, pour leur propre avantage, ainsi que pour celui des états voisins, et surtout de la Russie, il est à désirer qu'ils ne changent pas leur condition de riches pasteurs contre celle de pauvres agriculteurs, puisque leurs steppes semblent pour ainsi dire formées pour des peuples nomades» (Levchine 1840 [1832]: 316).

Cette idée était toujours largement répandue un siècle plus tard (Nikol'skij 1885: 66; Klemenc 1908; Švecov 1926: 102-104; Dobržanskij et Vojtâckij 1928: 23-24).

Plusieurs auteurs ont décrit les tensions et les conflits existant au sein de l'administration coloniale. Une expédition menée en 1896-1903 sous la direction de F. A. Ŝerbina permit de recueillir une masse impressionnante de données chiffrées sur l'usage du foncier par les nomades dans douze districts des régions d'Akmolinsk, de Semipalatinsk et de Turgaj, afin de déterminer la quantité de terres arables inutilisées par les Kazakhs et donc disponibles pour la colonisation[18]. Or les participants à cette expédition soutenaient des positions divergentes, certains d'entre eux dénonçant les méfaits de la colonisation que leur entreprise était pourtant censée favoriser, tels le Kazakh A. Bukejhanov (voir *infra*) ou le Cosaque d'Orenbourg député à la Douma, T. I. Sedel'nikov, limogé en 1905 après son exposé *Bor'ba za zemlû v kirgizskoj stepi* «La bataille pour la terre dans la steppe kirghize». Aussi les résultats de cette enquête pouvaient servir à appuyer comme à critiquer la colonisation (Campbell 2011).

C'est en tant que nomades que ces pasteurs étaient jugés susceptibles d'être utiles à l'empire : pour la production de laine, de beurre, de viande bon marché, pour la remonte de l'armée en chevaux.

> «La Russie est extrêmement diversifiée et ses besoins nombreux. Les peuples nomades qui y vivent peuvent être utiles sans bouleversement de leur mode de vie [...] Mieux vaut un bon pasteur qu'un mauvais laboureur» (Klemenc 1908: 54-55).

Mon étude sur l'emploi des chevaux «kirghizes» au service de l'empire (Ferret 2009) montre que la préservation du mode de vie nomade était prônée par certaines autorités russes pour le développement de l'élevage équin.

> «La nomadisation des troupeaux de chevaux est non seulement possible, mais nécessaire. L'existence de l'élevage nomade est donc très importante de ce point de vue, car il permet d'utiliser des terres qui ne pourraient pas l'être autrement. C'est pourquoi il ne faut pas forcer la sédentarisation des nomades. Ils sont très utiles»[19].

Ainsi le gouverneur général du Turkestan, A. N. Kuropatkin (1848-1925), écrivait-il en 1916 au directeur des haras :

> «Ces trente dernières années, au lieu d'utiliser le Kirghize et son cheval au profit de l'État, on s'est mis à considérer ce nomade comme une survivance du passé dont il faut se débarrasser au plus vite. On l'a pressé de toutes parts, le privant des terres qu'il utilisait depuis des siècles, sans prendre en compte les nécessités de la vie nomade et sans se demander comment il pourrait survivre. Par une série de mesures, on s'est efforcé de le rendre sédentaire ou semi-sédentaire. En lui allouant des terres, on n'a pris en compte que les surfaces cultivées, sans lui donner les pâtures nécessaires à son activité d'élevage. Il convient d'admettre que la Russie a besoin du nomade kirghize, car c'est précisément en tant que nomade qu'il lui rendra

[18] *Materialy* 1898-1909. L'entreprise fut ensuite poursuivie dans d'autres districts et renouvelée dans les premiers.

[19] *Journal de la conférence sur la question des lieux dédiés à l'élevage et à l'élevage équin dans la région de colonisation du Semireč'e menée le 6 mai 1914 sous la direction du président de la Direction des Haras, le prince N. V. Ŝerbatov*, Archives centrales d'État de la République d'Ouzbékistan, f.184, op.1, d.1.

> d'immenses services, qu'il pourra vivre dans l'aisance et de nouveau se considérer comme un homme heureux»[20].

Le fonctionnaire S. Trofimov a présenté, dans ses notes ethnographiques sur la région de Semipalatinsk, plusieurs cas où des Kazakhs désireux de se sédentariser après avoir goûté au confort de la vie sédentaire se sont heurtés à l'opposition des autorités tsaristes[21]. La politique impériale n'a pas toujours été cohérente dans ce domaine, certains Kazakhs se voyant récompensés pour s'être sédentarisés, tandis que d'autres étaient empêchés de le faire (Šoinbaev 1973: 54-55).

L'économiste spécialiste des questions agraires, A. A. Kaufman (1864-1919)[22], distinguait trois stades dans l'évolution du foncier chez les pasteurs nomades suivant leur mobilité et la pratique éventuelle d'agriculture et de fenaison (Poltaranin 1978: 50). Il fit plusieurs recommandations afin de ne pas léser les Kazakhs dans l'application de la Résolution des steppes de 1891, qui faisait des terres occupées par les nomades la propriété de l'État en usage commun et les privait des terres considérées en surplus (Ohayon 2014: 209-210). Il soulignait que ces terres devaient être réellement en surplus et jugeait que les 15 dessiatines prévues par foyer étaient tout à fait insuffisantes pour les nomades. Reprenant les estimations de son homonyme (Kaufman 1885: 215-216), il évaluait les besoins des pasteurs à 145 dessiatines de pâtures dans la région du Syr-Daria et à 110 dans celle du Semireč'e, tout en insistant sur la difficulté à établir de telles normes et sur la nécessité de tenir compte de la topographie locale (Kaufman 1903: 162).

Du côté kazakh, le mode de vie nomade était largement valorisé dans la population. Les riches propriétaires de bétail (*baj*) en particulier y étaient profondément attachés. Cependant les intellectuels kazakhs, souvent formés dans les écoles russes, associaient également le progrès à la sédentarité. Dans ce domaine comme dans bien d'autres, les convertis s'avèrent les plus convaincus. Ainsi, au XIXe siècle, I. Altynsaryn (1841-1889), promoteur d'un système éducatif russo-kazakh, ou Č. Valihanov prévoyaient une sédentarisation progressive tout en préconisant la prudence dans ce domaine (Bejsembiev 1976: 161, 164).

G. Kendirbaeva montre qu'au début du XXe siècle, les deux principaux courants de l'intelligentsia kazakhe prônaient la sédentarisation : non seulement celui qui s'exprimait dans la revue *Ajgap*, publiée entre 1911 et 1916 à Troitsk, défendant un renouveau de l'islam inspiré par le djadidisme, mais aussi les membres du parti nationaliste *Alaš Orda* dirigé par A. Bukejhanov, issu d'un mouvement d'inspiration progressiste et occidentaliste, autour du journal *Ḳazaḳ* publié de 1913 à 1918 à Orenbourg. Si tous étaient favorables à la sédentarisation des Kazakhs, conçue comme une condition du progrès de la société et donc nécessaire à la préservation de la *ḳazaḳtyḳ* «kazakhité», leurs avis divergeaient néanmoins sur son rythme, qui devait être rapide pour les premiers, mesuré pour les seconds, car elle devait pour réussir tenir compte des conditions environnementales de la steppe et être précédée d'un apprentissage des savoir-faire agricoles (Kendirbaeva 1999: 6-13; voir aussi Bejsembiev 1976: 269-334; Rottier 2003; Hallez 2014: 290).

> «We may conclude that none of the above-mentioned groups of Kazakh opinion leaders considered the nomadic way of life as preservation of national identity, or connected sedentarization with the change or loss of *qazaqtyq*» (Kendirbaeva 1999: 13).

[20] *Lettre du gouverneur général du Turkestan, A. Kuropatkin, au directeur des Haras, P. A. Stahovič, datée du 12.12.1916*, Archives centrales d'État de la République d'Ouzbékistan, f.184, op.1, d.1.

[21] Archives d'État de la région d'Omsk, f.3. op.1. d.1112. l.190, cité par Šoinbaev 1973: 53 et l.360-363, cité par Erofeeva 1988: 80.

[22] Bien qu'il cite ses travaux, ne pas confondre avec son homonyme, K. P. von Kaufman (1818-1882), gouverneur général du Turkestan à partir de 1867.

M. Dulatov, A. Bajtursunov et A. Bukejhanov dénonçaient la saisie des meilleures terres par les colons russes et l'appauvrissement qui s'en suivait pour la population kazakhe, mais ils dissociaient l'identité kazakhe de la pratique nomade (Rottier 2003).

En 1918, une controverse opposa G. Agarevskij au kazakh T. Ryskulov, alors membre du parti communiste et futur chef du Comité exécutif des soviets du Turkestan. Le premier accusait l'élite intellectuelle kazakhe d'inertie face à la famine de son peuple, alors qu'elle aurait dû l'appeler à la sédentarisation pour le sortir de la misère. Le second lui répondit :

> «La lettre du citoyen Agarevskij manifeste une totale incompréhension de la vie des nomades. Par exemple, en justifiant l'action de l'ancien gouvernement, il s'étonne de ce que les Kirghizes ne se soient pas encore sédentarisés alors que [...] la loi les y encourageait vivement. Se peut-il que le citoyen Agarevskij ignore que cette loi donnait toute liberté aux *staršina* [anciens] des *volost'* [cantons] et aux *baj* [riches] pour opprimer les Kirghizes pauvres et qu'elle soutenait les plus riches qui eux, n'avaient aucune envie de s'établir, de dire adieu à leur *kumys* [lait de jument fermenté] ni à leur *žajlau* [estivage] des montagnes. Si l'ancien régime avait su protéger les pauvres contre les riches *baj*, s'il leur avait donné de bonnes terres en confisquant toutes leurs terres aux *baj* et s'il leur avait donné des outils, il y a longtemps que les Kirghizes seraient devenus sédentaires»[23].

Ici la sédentarisation est jugée souhaitable des deux côtés, chacun accusant autrui de ne pas l'avoir suffisamment favorisée.

Lors de l'application du premier plan quinquennal, plusieurs intellectuels kazakhs étaient opposés au projet de collectivisation impliquant une sédentarisation forcée, tel que le proposait le premier secrétaire du PC de la RSSA kazakhe, F. I. Goloŝekin (Ohayon 2006: 120)[24]. Ils estimaient que la société kazakhe n'était pas prête à un bouleversement aussi brutal, mais ne remettaient pas en cause l'idée d'une supériorité de la civilisation sédentaire européenne.

En présentant ces diverses positions, mon intention n'est évidemment pas de démontrer que les Kazakhs souhaitaient une sédentarisation que les Russes ne voulaient pas, mais simplement de montrer qu'il n'est pas juste d'affirmer l'inverse sans nuances. Les positions des uns et des autres étaient souvent ambiguës, sans même parler du fait que les actes n'étaient pas toujours en adéquation avec les discours.

La patrimonialisation du nomadisme

Devenu indépendant en 1991, le Kazakhstan a dû se construire une histoire. L'État s'est alors naturellement tourné vers le nomadisme, considéré comme le fondement de l'identité nationale. La revendication du nomadisme pour cimenter la nation a certainement semblé moins périlleuse que celle de l'islam, même si les mosquées, dont la construction est aussi une manière de manifester physiquement l'emprise kazakhe sur le paysage (Khalid 2007: 119), se sont multipliées dans les villes et les villages depuis 1991, si l'observation des prescriptions, comme le jeûne du ramadan, s'est développée, notamment dans le sud du pays, et si ont eu lieu plusieurs tentatives pour légaliser la polygamie, qui n'est plus condamnée depuis 1998. Cependant les arguments avancés à ce sujet évoquent moins la religion que la

[23] *Naša gazeta* n° 265 et 278, 1918, cités par Mihajlov 1990: 60-63. Pour le rôle ultérieur de Turar Ryskulov qui, à la suite du désastre de la collectivisation, défendit l'autorisation, accordée en 1932, d'exploiter du bétail individuellement, voir Ohayon 2006: 319.

[24] Nombre de ces intellectuels kazakhs furent victimes de la répression de 1937-1938, tel A. Asylbekov, ancien commissaire du peuple de la République kazakhe, qui reconnut lors de son procès avoir estimé en 1932 que la collectivisation était impossible dans les arrondissements nomades (Kozybaev 2000-II: 19).

nécessité de combler un net différentiel démographique entre les sexes[25], les femmes ayant des difficultés à trouver un époux, notamment les plus instruites.

Les armoiries du Kazakhstan illustrent cette volonté d'inscription nationale dans le nomadisme — plus encore que le drapeau, avec son aigle royal. Bien que ce symbole ne soit en rien spécifique au nomadisme, l'écrivain E. Šajmerdenov, dans son analyse de l'héraldique du Kazakhstan, interprète le soleil jaune du drapeau turquoise comme le fondement principal du système d'orientation spatiale et de mesure temporelle dans la steppe — en kazakh *kùn* signifie à la fois «soleil» et «jour» (2001: 113). Quant aux armoiries, elles montrent deux chevaux ailés encadrant le plafond d'une iourte, dont les perches (*uyḳ*) dorées rayonnent à partir de l'anneau de compression (*šaṇyraḳ*)[26]. Or le cheval, dont la domestication a permis le développement du grand nomadisme pastoral monté (Ferret 2013 b), et la iourte, considérée comme la perfection de l'habitation nomade tant elle est transportable et confortable (Vajnštejn 1991: 23-29; Oktiabrskaïa, Lacaze et Stépanoff 2013), sont les deux emblèmes les plus évidents du nomadisme.

Les nouveaux manuels d'histoire, destinés aux écoliers ou aux étudiants (Abdakimov 1994 ; Kozybaev et al. 1996-1997 ; Kuzembajuly et Abil' 2006), font remonter l'histoire du Kazakhstan à la préhistoire, assimilant l'histoire du pays à celle de son territoire[27]. Ce faisant, ils manifestent un primordialisme et une quête d'ancestralité communs à l'ensemble des républiques centrasiatiques après leur indépendance; le recul incessant des dates permet d'étendre la continuité de la nation titulaire plus profondément dans le passé (Suny 2001: 882; Snajdr 2007). Cependant *L'Histoire de la RSS kazakhe* en 5 tomes débutait elle aussi à l'âge de pierre (Nusupbekov et al. 1977). Aussi de ce point de vue, ces nouveaux manuels témoignent d'une certaine ressemblance avec les histoires antérieures du Kazakhstan, mais ils s'en différencient en insistant sur la résistance des Kazakhs contre les Russes ou les Soviétiques[28].

Au Kazakhstan, les outrances d'inspiration nationaliste glorifiant le passé nomade n'atteignent pas les sommets observés au Turkménistan (Ferret 2011). Néanmoins, les travaux de recherche en histoire et en ethnographie, rebaptisée ethnologie, ont subi depuis l'indépendance une indéniable baisse de qualité liée au relâchement de la rigueur scientifique (Ohayon 2001).

Tous ne sont pas dupes, comme le montre par exemple l'ironie d'un titre dans le journal *Vremâ* du 23 octobre 2003 : «Tiens bon Chirac, tu seras kazakh», se moquant des efforts déployés par B. Adilov pour déceler des racines türk dans le lexique des langues européennes, relayé par D. Kšibekov, ancien directeur de la chaire de philosophie de l'Université technique du Kazakhstan, affirmant que «les nomades ont une histoire vieille d'environ 100 000 ans» (2006: 6), que les langues amérindiennes viennent du türk par le détroit de Béring ou que l'origine de l'écriture se trouve dans les *tamga* «marque de propriété du bétail» des ancêtres des Kazakhs (*ibid.*: 51 sq.). Cet auteur salue la «renaissance» du peuple kazakh, après des siècles de dénigrement du nomadisme.

En effet, les auteurs qui édifient la nouvelle histoire du Kazakhstan ont entrepris de patrimonialiser le nomadisme — mais sans nullement appeler à une réactualisation du mode

[25] En 2013, l'espérance de vie à la naissance est de 66 ans pour les hommes, 75 ans pour les femmes (Agence nationale des statistiques du Kazakhstan).

[26] *Ibid.*: 121-144. Sur l'importance et la signification du *šaṇyraḳ* voir Aouelbekov 2014: 41-44.

[27] L'encyclopédie enfantine intitulée *Drevnyj Kazakhstan* «Le Kazakhstan ancien» ne parle que des peuples qui ont précédé les Kazakhs sur leur territoire, en s'arrêtant aux Turcs anciens (Žumahanov et al. 2006).

[28] Le chapitre XIII du livre de Kùzembajůly et Äbìl (2000) s'intitule «La lutte anticoloniale des Kazakhs à la fin du XVIIIe-début du XXe s.», le chapitre XVI «La guerre de libération nationale du peuple kazakh (1824-1864)», le chapitre XXIV «Le Kazakhstan dans les années d'opposition civile (1917-1921)», puis un paragraphe «Les mouvements antisoviétiques au moment de la collectivisation» traite de «La révolte de 1929».

de vie nomade. Dans son introduction, un manuel destiné aux établissements d'enseignement supérieur se fixe pour mission :

> Premièrement de «révéler le rôle et la place du peuple kazakh, de l'étaticité kazakhe dans la communauté panturque, dans le système de la civilisation nomade, dans le développement historico-culturel de la communauté des peuples du monde eurasiatique».
>
> Et cinquièmement de «montrer l'évolution du monde spirituel des nomades et leur apport dans la civilisation mondiale, les relations et influences mutuelles des cultures nomade de la steppe, sédentaire agricole ainsi que des peuples voisins de Russie, Chine et Asie centrale» (Kùzembajůly et Äbìl 2000: 7).

Dans une version plus mesurée, l'historien M. K. Kozybaev estime que :

> «L'héritage culturel et historique très riche du peuple kazakh, le rôle des civilisations nomades dans l'histoire mondiale ont été sous-estimés» (2000-I: 4).

Dans le catalogue d'une exposition au musée Guimet consacrée au Kazakhstan[29], N. Alimbaï, directeur du musée central d'État du Kazakhstan, écrit :

> «La société traditionnelle des Kazakhs doit être étudiée, de mon point de vue, comme le terme de l'époque du nomadisme en Asie centrale, et je me risquerai même à dire, comme le stade ultime de la civilisation nomade, car les composantes essentielles de l'organisation de la vie des nomades ont alors connu leur plus grand aboutissement» (2010: 19).

Il note que les objets de la vie quotidienne kazakhe sont fabriqués dans des matières peu fragiles (cuir, feutre, tissu, bois, os, métal) et toujours de taille modeste, afin d'être aisément transportables (*ibid.*: 21 ; à ce sujet, voir l'étude plus détaillée de Potapov 1949).

Là aussi, on observe une continuité plus qu'une rupture avec la période soviétique qui, tout en détruisant le système kazakh de pastoralisme nomade, n'a pas purement gommé le nomadisme, mais l'a folklorisé, transformant un mode de production en patrimoine culturel. Des œuvres remarquables en sont parfois issues, comme le célèbre roman-épopée *La voie d'Abaj* de M. Äuezov (2003 [1942-1956]). Le manuel d'apprentissage de la lecture en russe pour les enfants kazakhs, *Novyj aul* «Le nouvel aoul», écrit par le même auteur, montrait lui aussi des images d'Épinal de la vie nomade, avec ses activités saisonnières, le montage de la iourte, les soins prodigués au bétail, le débourrage des poulains, la traite, la tonte, la préparation des laitages, la fabrication du feutre, la menace des loups, la chasse, l'éveil printanier de la nature, etc., sans oublier l'activité des komsomols, la «iourte rouge», les conseils d'hygiène, le tracteur ou la nouvelle école (Auèzov 1929).

Le site internet du président N. Nazarbaev témoigne de la construction de cette «nation nomade». L'État a soutenu plusieurs projets de films, parfois coûteux, dont le plus célèbre a précisément pour titre kaz. *Kôšpendìler* «Les nomades» (rus. *Kočevnik*, ang. *Nomad*, au singulier dans ces deux langues). Tourné par trois réalisateurs (S. Bodrov, I. Passer et T. Temenov), joué par des acteurs américains, il raconte une tentative d'union des tribus kazakhes contre l'ennemi djoungar au XVIIIe siècle. Le film, sorti en 2006 (peu après *Borat. Leçons culturelles sur l'Amérique au profit glorieuse nation Kazakhstan*[30]), n'ayant pas reçu l'accueil escompté sur le plan international, le président Nazarbaev, visitant les studios Kazahfilm en 2009, déclara qu'il était temps que les cinéastes se tournassent vers le présent (Norris 2012: 400).

[29] Dont la version française est abrégée par rapport à la version russe, notamment à propos de l'écriture runique. Un des participants kazakhs à la conférence qui eut lieu à cette occasion affirma sans ambages que les Kazakhs écrivaient tant qu'ils avaient dû inventer le papier et créer des bibliothèques.

[30] La revue *Slavic review* a consacré un numéro entier (vol. 67 n° 1, 2008) à la controverse suscitée par ce faux documentaire parodique, blessant pour l'amour-propre du Kazakhstan, qu'il présente comme ridiculement arriéré, mais surtout pour les États-Unis.

Cette adhésion à la tradition nomade ne pouvait être totale pour plusieurs raisons. Premièrement, l'impact de l'idéologie d'État dans la conscience des populations est limité. B. Dave (citée par Suny 2001: 883) a trouvé les Kazakhs aussi apathiques devant le discours nationaliste de l'État au début des années 1990 qu'ils ne l'avaient été face à l'idéologie communiste.

Deuxièmement, même du point de vue des autorités, il convenait de réunir tous les habitants du pays, tous les Kazakhstanais, pas seulement les Kazakhs, seuls à revendiquer un héritage nomade. Si les Kazakhs, longtemps minoritaires dans leur pays (36 % des habitants dans le recensement de 1979) représentent désormais 63 % de la population (selon le recensement de 2009, qui répertorie 123 nationalités différentes), le Kazakhstan reste un État multiethnique (la part des Russes passant de 41 à 24 % entre ces deux dates), à la différence du Turkménistan par exemple. La nationalité kazakhe est distincte de la citoyenneté kazakhstanaise, à l'image de la situation qui prévalait en URSS[31]. L'indigénéisation, la kazakhisation et la priorité donnée aux membres de l'ethnie titulaire dans l'accession à la fonction publique, fortes dans les années 1990 ont ensuite été tempérées par une politique plus prudente de construction d'un État-nation dans un subtil équilibre d'éléments ethniques et civiques afin de ne pas attiser les conflits entre nationalités ni exacerber les velléités séparatistes[32].

Troisièmement, nomadisme et modernité paraissent toujours aussi inconciliables. M. Laruelle souligne à quel point la revalorisation du nomadisme dans le Kazakhstan post-soviétique est «partielle, hésitante et problématique» (2008). Le président Nazarbaev ne pose qu'en costume occidental, cravaté, réservant les habits folkloriques à ses hôtes[33]. En outre, le nomadisme laisse peu de traces et, pour bâtir une histoire ancrée dans un passé lointain, il semble difficile de se passer de monuments (Cummings 2005: 93). Aussi perdure le même sentiment d'infériorité qu'auparavant : «À cause du mode de vie nomade, de l'arriération des relations sociales et de l'absence de littérature écrite, il n'a été conservé jusqu'à nos jours que peu d'œuvres des *akyn* [*aḳyn* "barde"] improvisateurs» (Bejsembiev 1976: 29).

C'est pourquoi historiens et archéologues du Kazakhstan optent majoritairement pour une construction sédentaire de l'histoire kazakhe, à l'image et à l'égal des sédentaires, retraçant l'apparition des villes dans l'antiquité (Bajpakov 2012), les dynasties de khans (Erofeeva 2003) ou défendant l'idée d'une synthèse kazakhe des civilisations nomade et urbaine (Kozybaev 2000-I: 288). Depuis plusieurs années, ils s'efforcent de démontrer l'ancienneté de l'étaticité kazakhe[34]. Le programme d'État actuel *Narod v potoke istorii* «Un peuple dans le cours de l'histoire» pour 2014-2016, sans référence explicite au nomadisme, vise à :

[31] L'apparition du terme *Kazakhstanais* «citoyen du Kazakhstan» a d'ailleurs largement précédé l'accession à l'indépendance du pays. S. Kuškumbaev (2011) fait remonter son usage aux années 1970-1980. En consultant des catalogues de bibliothèques, je l'ai trouvé utilisé dès 1945 pour désigner les héros soviétiques kazakhstanais de la Seconde Guerre mondiale : I. Z. Čumak et al., *Geroi Sovetskogo soûza kazahstancy*, Alma-Ata, KazOGIZ,1945.

[32] Voir Suny 2001 ; Dave 2007 ; Ó Beacháin et Kevlihan 2013. Sur l'opposition entre les conceptions constructivistes et essentialistes des identités centrasiatiques, voir entre autres Ferret et Ruffier 2011.

[33] Voir par exemple les photos de la visite officielle de François Hollande au Kazakhstan, les 5 et 6 décembre 2014.

[34] Ce débat a redoublé d'intensité depuis que Vladimir Poutine a déclaré, en vantant les mérites du président Nazarbaev le 29 août 2014 au forum des jeunes de la Fédération de Russie «Selinger-2014» : «Il [Nazarbaev] a fondé un État sur un territoire où il n'y avait jamais eu d'État auparavant. Les Kazakhs n'ont jamais eu d'étaticité. C'est lui qui l'a créée» (http://www.kremlin.ru/transcripts/46507 consulté le 19/11/2014).

> «reconstruire l'histoire du peuple kazakh sur de nouvelles bases théoriques et méthodologiques, prenant en compte l'expérience de l'historiographie mondiale, la logique des changements qui se produisent dans la conscience et le comportement des citoyens du pays. [...] La tâche de l'historien [...] consiste à comprendre comment se développe l'organisme vivant et unique de l'histoire nationale»[35].

Le projet précédent, intitulé *Mädeni můra* «héritage culturel», s'affichait ouvertement comme une entreprise patrimoniale recensant les monuments de l'histoire et de la culture du Kazakhstan, nettement plus nombreux dans le sud de tradition sédentaire[36]. Même l'atlas historico-culturel du peuple kazakh rédigé au sein de l'Institut du nomadisme (Erofeeva 2011) classe hivernages, estivages et parcours de nomadisation parmi les «monuments de la culture matérielle» avec les puits, les pétroglyphes et les tombes, tandis que plusieurs cartes et une bonne partie du texte (p.185-281) sont consacrées à la localisation et à l'inventaire de ces *nedvižimye pamâtnki material'noj kul'tury kazahov-kočevnikov* «monuments immobiles [immobiliers] de la culture matérielle des nomades kazakhs», un comble pour des nomades qui se définissent par leur mobilité.

Une des manifestations les plus évidentes de cette «fixation» du nomadisme par sa patrimonialisation est la construction de iourtes immobiles. Au Kazakhstan comme au Kirghizstan, sont érigées des iourtes dans les villes, le long des routes pour la vente et la consommation du *kumys* «lait de jument fermenté», parfois des monuments en pierre rappelant la forme de la iourte, qui participent à ce que M. Krebs appelle *nation-branding*, dans la mesure où cet emblème national est facilement reconnaissable et reproductible (2012: 403-404), et même à Astana, un grand centre commercial conçu par Norman Foster et appelé *Han šatyr* «la tente du khan», présenté comme la plus grande tente du monde. Ces bâtiments fixes ont perdu l'essence de la iourte (ou de la tente), à savoir la mobilité et la transportabilité, et ne peuvent donc plus être qualifiés comme tels. En 2005, j'ai vu dans les montagnes du parc naturel d'Ôgem (Kazakhstan méridional), en contre-haut d'un gîte pour les touristes et les chasseurs, ce qui ressemblait de loin à une iourte pour les hôtes de passage. Mais elle était dressée sur une dalle de béton, recouverte d'une couche de plastique et de tissu blanc, sans feutre, aussi était-il déconseillé d'y dormir même en été en raison du froid. De la iourte on ne conserve ici que la forme arrondie, mais pas la mobilité ni les matériaux. En revanche, les iourtes à armature de métal, comme j'en ai vu en 2012 et 2013 sur des *žajlau* «estivage» dans l'arrondissement Rajymbek, même si elles sont mal isolées et ne correspondent pas aux canons traditionnels, remplissent elles encore pleinement leur fonction d'habitation mobile.

Cette exposition des emblèmes du nomadisme qui se focalise sur la iourte ou le cheval (Akataev 1993: 12 ; Nečaev et al. 2005 ; Toqtabaj 2010) reste anecdotique, purement formelle et folklorisée : «symbolique» au sens commun du terme. Le nomadisme ne peut être patrimonialisé dans une perspective muséale que parce qu'on l'a définitivement quitté et qu'on le perçoit totalement détaché de l'actualité. Un nomadisme non plus vivant, mais figé, sclérosé. Or c'est la persistance du paradigme évolutionniste qui relègue le nomadisme dans un passé révolu.

[35] Voir le site http://e-history.kz/ru/contents/view/331 consulté le 30/12/2014

[36] Voir le site http://www.madenimura.kz/ru/culture-legacy/memorials/ consulté le 20/11/2014. En russe le mot *patrimoine* se traduit couramment par l'expression *kul'turnoe nasledie* littéralement «héritage culturel». Sur les 30 «monuments d'importance nationale» recensés dans ce programme, 7 se trouvent dans la région du Kazakhstan méridional, 6 dans la région de Žambyl, 6 dans la région de Kyzylorda, 6 dans la région d'Alma-Ata. Le monument le plus renommé du Kazakhstan est le mausolée Khoja Ahma Yasawi à Turkestan, construit à l'époque timouride, entre 1389 et 1405, et inscrit au patrimoine de l'UNESCO.

UN LEGS FIGÉ PAR UN PARADIGME ÉVOLUTIONNISTE

Les écoles russe, soviétique et postsoviétique des sciences historiques, et notamment de l'ethnographie, se distinguent par une exceptionnelle persistance de schémas évolutionnistes qui, tout en évoluant eux-mêmes, n'ont cessé de dominer non seulement au XIXe siècle comme en Occident, mais aussi tout au long du XXe siècle et encore de nos jours.

Comme le remarque A. Testart, l'évolutionnisme occidental, dès sa première version, qu'il fait remonter à Jussieu en 1723 et aux *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* de J.-F. Lafitau en 1724, n'exprime pas un simple rejet des primitifs dans l'arriération, ainsi qu'on l'imagine souvent, mais justifie au contraire leur étude :

> «Tant que l'on concevait les "sauvages" comme des peuples "sans foy, ni roy, ni loy", tout comme les mahométans étaient conçus comme des infidèles, il y avait peu à étudier à leur propos, et la seule entreprise que l'on pouvait légitimement envisager était de les convertir à la vraie foi et de les civiliser. [...] Tout au contraire, l'évolutionnisme, qui en fait les témoins vivants de notre passé, réduit l'écart qui nous sépare d'eux tout en les rendant dignes d'intérêt scientifique» (2012: 19).

Aussi tout évolutionnisme n'est-il pas à condamner d'emblée comme le «péché originel» de l'anthropologie (Testart 1992), mais seulement certaines de ses dérives.

À l'époque impériale, selon le règlement des Kirghizes de Sibérie de 1822, les Kazakhs étaient classés (article 1) parmi les *kočevye inorodcy*[37] «indigènes nomades» (Levchine 1840 [1832], 467 ; *Polnoe* 1830, t. 38). Suivant le règlement *Ustav ob upravlenii inorodcev* du 22 juillet 1822, les *inorodcy* étaient divisés en trois catégories (*razrâd*) dont les droits et les devoirs différaient : les sédentaires (*osedlye*)[38], qui vivaient dans les villes et les villages; les nomades (*kočevye*), qui occupaient des lieux déterminés et se déplaçaient selon les saisons; enfin les errants (*brodâŝie*) ou chasseurs-pêcheurs (*lovcy*), qui allaient de place en place suivant le relief et les cours d'eau. Dans le premier groupe étaient notamment classés les commerçants centrasiatiques, les agriculteurs tatars; dans le deuxième, les pasteurs et agropasteurs bouriates, toungouses, iakoutes, kazakhs et d'autres peuples turco-mongols; dans le troisième, les chasseurs et éleveurs de rennes sibériens (*Polnoe* 1830, t. 38: 394 § 29.126). Un règlement particulier était par ailleurs consacré aux Kazakhs, appelés «Kirghizes de Sibérie» (*Polnoe* 1830, t. 38: 417-433 § 29.127).

Cette classification était donc plus subtile qu'une simple dichotomie entre nomades et sédentaires. Elle ne correspondait pas non plus exactement à trois types d'activité économique (agriculture, élevage, chasse) puisque des agriculteurs se trouvaient à la fois dans le premier et dans le deuxième groupe, et des éleveurs dans le deuxième et le troisième — dans ce dernier cas cependant, la nature des espèces élevées importait, la renniculture étant classée à part. Enfin elle n'obéissait pas exclusivement au critère de la mobilité résidentielle,

[37] Littéralement le mot russe *inorodec* «celui d'une autre tribu» correspond plutôt à «étranger». Cependant le traduire en français par «allogène» (comme le font Kappeler 1994: 148 ; Cadiot 2007: 70 ; Laruelle 2014: 161 et d'autres auteurs) risque d'entraîner un contresens, puisque dans l'empire colonial russe, il désignait précisément les peuples autochtones de Sibérie et d'Asie centrale, par opposition aux colons. Ce mot, dont le champ sémantique s'est étendu au cours du XIXe siècle, qualifiait ceux qui, bien que faisant partie de l'Empire, n'en étaient pas des sujets à part entière et n'en possédaient pas à ce titre tous les droits ni tous les devoirs (Slocum 1998 ; Martin 2001: 37-38 ; Khalid 2009: 419). Afin d'éviter toute confusion, je conserverai le mot russe *inorodec* (pluriel *inorodcy*). Il a parfois été remplacé à l'époque soviétique par l'expression *otstalye narody* «peuples arriérés», encore plus péjorative et marquant explicitement une gradation dans un schéma d'évolution linéaire.

[38] Contrairement à ce qui est souvent écrit (*cf.* Slocum 1998: 174, 182, en contradiction avec la p.179), la catégorie des *inorodcy* incluait dès 1822 des peuples sédentaires, il suffit pour s'en convaincre de lire l'article 1 de l'*Ustav*.

car il était précisé, avec quelque inconséquence (mais n'est-ce pas la marque de bien des typologies ultérieures du nomadisme ?) : « les indigènes qui vivent dans des maisons de terre ou des huttes fixes, mais dont le mode de vie et les activités s'approchent de ceux des nomades ne sont pas classés dans la catégorie des sédentaires » (§ 9, p. 395).

Cette catégorisation portait donc implicitement une hiérarchie dans le degré de civilisation des peuples concernés. Dans le règlement général, il était précisé (§ 170, p. 404) que nomades et errants se distinguaient non seulement par leur mobilité résidentielle et par leur mode de subsistance, mais aussi « par la simplicité de leurs mœurs » (*prostotoj nravov*) et « par des coutumes particulières » (*osobymi obyčaâmi*). Ces *inorodcy* étaient ainsi placés à un autre niveau de l'évolution des sociétés. Le dessein de Speranskij reflétait l'évolutionnisme qui dominait la pensée occidentale depuis les Lumières.

À partir de la « décennie prodigieuse » de 1860-1870, qui vit la naissance officielle de la discipline ethnologique en Occident, apparut un « deuxième évolutionnisme » (Testart 2012: 31), qui domina jusqu'à la Première Guerre mondiale et s'exprima notamment dans l'*Ancient society* de L. H. Morgan (1877) et sa fameuse distinction de trois stades (sauvagerie, barbarie et civilisation) dans l'évolution des sociétés.

En URSS, à partir des années 1930, il ne s'agissait plus de montrer que le nomadisme pastoral était un mode de vie primitif, mais qu'il correspondait à une société féodale, à savoir le troisième des cinq stades successifs de l'évolution tels que définis par Staline : « L'histoire connaît cinq types fondamentaux de rapports de production : la commune primitive, l'esclavage, le régime féodal, le régime capitaliste et le régime socialiste » (1997 [1938]: 274)[39].

Les historiens soviétiques insistent sur l'accaparement des meilleures pâtures par les *baj*, riches éleveurs considérés comme les équivalents des seigneurs féodaux, à la suite des khans et des sultans, titulaires du pouvoir politique, ainsi que des *bi*, titulaires du pouvoir judiciaire (Bekmahanov 1992 [1947]: 27, 54, 77), sur l'exploitation des pauvres dépourvus de bétail et employés au soin des troupeaux des plus riches (*ibid.*: 86, 87, 103) et ils soulignent le rôle d'institutions révélant l'exploitation de la force de travail d'autrui sous des formes parfois dissimulées telles que le *sauyn* (littéralement « laitier », du verbe *sauu* « traire ») où, sous couvert de charité ou d'entraide intraclanique, de riches éleveurs confiaient temporairement quelques vaches à des parents éloignés nécessiteux dans des conditions désavantageuses pour ces derniers[40]. D'âpres discussions furent soulevées à propos du fondement féodal de la société kazakhe, qui se trouvait pour les uns dans la propriété privée de la terre, pour les autres dans celle du bétail[41]. Il n'est pas lieu de détailler ici ces débats récurrents tentant de caractériser l'organisation sociale des nomades, mais simplement de constater qu'aux historiens était conférée la charge de gratter le vernis égalitaire pour dévoiler le caractère foncièrement inégalitaire de la société kazakhe. « De nombreux liens de dépendance

[39] Ce dogme des cinq stades n'a d'ailleurs rien à voir avec Marx d'après Testart (1985: 23), mais s'inspire de *L'origine de la famille, de la propriété et de l'État* de F. Engels (1884), elle-même dérivée de Morgan.

[40] Voir Bekmahanov 1992 [1947]: 87 ; Šahmatov 1962 ; Tolybekov 1971: 159-160 ; Šoinbaev 1973: 13 ; Markov 1976: 152, 302. Masanov (1995: 194) estime en revanche que, loin d'être universel ou massif, le *sauyn* était un phénomène tout à fait incident, *cf.* Zimanov 2009 [1958]: 114-125.

[41] Voir par exemple Erenov 1960: 78 *sq.* critiquant les points de vue de Šahmatov 1962: 14, 24-25 et de Tolybekov 1959: 86-139 ou encore Gerasimova et Bekmahanova 1988: 29-30. L'idée, jugée plus conforme à la doctrine marxiste-léniniste, que le féodalisme des nomades kazakhs est, comme ailleurs, soumis aux lois générales de l'économie et donc fondé sur la propriété de la terre est notamment soutenue lors d'une conférence scientifique tenue à Tachkent en 1955 sur l'histoire de l'Asie centrale avant la Révolution d'octobre, qui vit s'opposer d'un côté L. P. Potapov et de l'autre V. F. Šahmatov et S. E. Tolybekov — voir S. P. Tolstov, A. L. Sidorov et B. G. Gafurov (ed.), *Materialy ob"edinennoj naučnoj sessii, posvâŝennoj istorii Srednej Azii i Kazahstana v dooktâbrskij period*, Taškent, Izd. AN UzSSR, 1955 cité par Gerasimova et Bekmahanova 1988: 30 et Alimbaev et Argynbaev 1988: 124.

féodale étaient masqués sous une apparence de coutumes patriarcales et claniques» (Bekmahanov 1992 [1947]: 76; voir aussi Tolybekov 1971: 516).

À l'époque soviétique, le nomadisme était toujours vu comme un frein à l'entrée dans la modernité socialiste (pour les années 1920, voir par exemple Râdnin 1928: 80). Voici la présentation qu'en fait une collection encyclopédique sur les républiques de l'URSS :

> «Dans les grands espaces des steppes et des déserts du Kazakhstan, les éleveurs nomadisaient depuis des siècles avec leurs troupeaux, supportant les privations et l'adversité. Parmi les nomades régnaient l'ignorance, la misère, l'arbitraire et l'inégalité sociale [...] Durant le pouvoir soviétique, ce territoire d'arriération et de pauvreté des anciens nomades se transforma en une république dotée d'une grande industrie diversifiée, d'une agriculture et d'un élevage développés, et d'un haut niveau de culture» (Pal'gov et Ârmuhamedov 1970: 10-11[42]).

Cependant, plusieurs voix viennent nuancer ce tableau caricatural d'une évolution des ténèbres vers les lumières. Dès le début du XXe siècle, D. Klemenc affirmait avec raison que le pastoralisme nomade était un phénomène récent, postérieur à l'agriculture (1908: 15) et il mettait en doute le lien établi systématiquement sans discernement entre l'agriculture et la «haute culture» (*ibid.*: 26-32). Dans les années 1920, S. P. Švecov, s'appuyant sur l'exemple de la transhumance bovine en Suisse, dénonçait le préjugé qualifiant le nomadisme de primitif et il affirmait que «l'élevage nomade n'exclut pas un haut niveau de culture» (1926: 102).

> «Le mode de vie nomade qui caractérise la majeure partie du Kazakhstan s'est conservé ici jusqu'à nos jours non parce que les Kazakhs ainsi que leur économie sont si primitifs qu'ils n'ont pas encore atteint le niveau de culture des sédentaires. Il faut se défaire définitivement de ce préjugé absurde et néfaste. Les Kazakhs sont éleveurs et nomades parce qu'il ne peut en être autrement étant donné les conditions environnementales dans lesquelles ils vivent. C'est la nature qui l'exige» (*ibid.*: 102).

Depuis l'indépendance, les effets de la politique de patrimonialisation du nomadisme kazakh ne se limitent pas aux quelques expressions décrites plus haut. Dans cette volonté de promouvoir l'histoire et la culture kazakhes, de nombreux ouvrages ont été publiés[43], traduits ou réédités[44]. Un institut de recherche consacré au nomadisme (*Kazahskij naučnyj issledovatel'skij institut po problemam kul'turnogo nasledià nomadov* « Institut de recherche scientifique du Kazakhstan sur les problèmes de l'héritage culturel des nomades ») a été créé en 2005, réunissant archéologues et ethnographes. Mais il n'a pas survécu très longtemps au décès de son directeur et principal inspirateur, N. Masanov, célèbre spécialiste de la civilisation nomade des Kazakhs disparu prématurément en 2006[45], et il a été dissous par une fusion avec l'Institut de l'étude de l'art et de la politique culturelle (*Institut kul'turnoj politiki i isskustvoznaniâ*) en 2012. Cet institut a organisé de nombreuses conférences et publié plusieurs ouvrages collectifs. Malheureusement pour l'ethnologie contemporaine, ses études se

[42] Sur l'aspect positif de la colonisation russe puis soviétique, voir par exemple Šoinbaev 1973 ; Baišev 1981. Ce sentiment est partagé par nombre de Russes kazakhstanais, voir Dave 2007: 18.

[43] Par exemple, un grand dictionnaire ethnographique en plusieurs tomes, dont l'édition est toujours en cours (Älìmbaj 2011-), qui consacre notamment un article détaille sur le *kôš* «nomadisation» (III: 223-237).

[44] Tels que les nombreux tomes de *L'histoire du Kazakhstan selon les auteurs de l'antiquité* (sans s'interroger sur ce que signifie « Kazakhstan » dans l'antiquité) puis … *dans les sources occidentales*, … *russes*, … *turques*, … *perses*, … *arabes*, … *chinoises*, … *mongoles* (Almaty, Dajk Press, 2005-) ou les 40 petits tomes de la bibliothèque d'ethnographie kazakhe (*Ḳazaḳ ètnografiâsynyṇ kìtaphanasy*, Astana, Altyn kìtap, 2007-).

[45] Pour une présentation biographique de ce chercheur, voir les textes que lui ont consacrés Vincent Fourniau et Irina Erofeeva, qui lui a succédé à la tête de cet institut (*in* Poujol 2014). Toujours prêt à accueillir et aider les chercheurs étrangers de passage à Almaty, comme j'ai pu moi-même le constater dès mai 1994, Nurbulat Masanov tranchait par sa vivacité de son sens critique par rapport aux positions convenues couramment adoptées.

sont focalisées sur le passé, poursuivant en cela la tradition de l'ethnographie soviétique définie comme branche des sciences historiques qui arrête son objet d'étude dans les années 1920[46]. Même *La civilisation nomade des Kazakhs* de Masanov (1995), chercheur engagé qui analysait aussi la situation actuelle de son pays (Amrekulov et Masanov 1994; Masanov 1997) ne va pas au-delà du début du XXe siècle.

En outre, le nom complet de cet institut est révélateur et montre bien qu'au Kazakhstan, le nomadisme, relevant du patrimoine, est considéré comme l'affaire du passé. On peut s'intéresser à son héritage culturel, pas à ses réalités actuelles qui semblent ne pas exister. C'est ailleurs, chez les Kazakhs de Chine ou de Mongolie, éventuellement parmi les Oralman, des Kazakhs de l'étranger ayant immigré au Kazakhstan dans les années 2000, encouragés par la politique de «rapatriement» du gouvernement, que les ethnographes du Kazakhstan cherchent les traditions nomades des Kazakhs, les estimant définitivement perdues chez eux. Plusieurs jugent qu'il est vain d'étudier les pratiques actuelles de leurs compatriotes qui, après la sédentarisation des années 1930 et l'acculturation soviétique, ont perdu leur culture propre[47].

Sur les *žajlau*, la différence est frappante entre, d'une part, certaines belles iourtes d'Oralman, importées de Chine, aux treillis (*kerege*) et aux perches (*uyḳ*) teintes en rouge, garnies de tapis de feutre (*tekemet* et *syrmaḳ*), d'osier (*ši*) décoré, de bandes et rubans (*basḳůr* et divers *bau*) aux couleurs vives et, d'autre part, les iourtes des autres Kazakhs, d'aspect plus commun et terne, dont l'armature est en tasseaux ou parfois en métal. Cependant cette différence visible n'empêche pas une communauté de mode de vie. Les uns comme les autres suivent le même modèle de pastoralisme mobile, qui se pratique encore au XXIe siècle dans certaines régions du pays.

PRATIQUES NOMADES ACTUELLES AU KAZAKHSTAN

Les rares scientifiques qui, au Kazakhstan, s'intéressent à la situation actuelle du pastoralisme mobile se trouvent plutôt dans les instituts d'agriculture et leurs études visent à une exploitation plus rationnelle des pâtures ou à l'amélioration des stations saisonnières (Alimaev et Levin 2007; Alimaev et al. 2008; Sadyk et al. 2011). Quelques programmes, souvent cofinancés par des organisations non gouvernementales internationales, aident à reconstituer les infrastructures : réfection de routes, de puits, fourniture de batteries solaires aux bergers, etc.

Les familles nomades qui pratiquent aujourd'hui le pastoralisme mobile au Kazakhstan, comme celles que j'ai rencontrées dans le sud-est du pays[48], goûtent le sentiment de liberté qu'il procure, apprécient de vivre dans la nature et, pour certains, dans le calme et l'isolement, à l'écart de voisins trop envahissants. Néanmoins, leurs discours sont assez éloignés de la vision idéalisée et romantique du nomadisme que peuvent avoir des urbains occidentaux séduits par l'écologie de ce mode de vie. La plupart de ces éleveurs déplorent les inconforts de la vie nomade et ils ne nomadisent jamais plus que nécessaire pour leurs

[46] À quelques exceptions près, telles que Margulan et Vostrov 1967, ou plus récemment et plus modestement, Orazbek 2004.

[47] Sur le thème de la russification des Kazakhs, voir le chapitre 3 «Becoming *mankurts*? The hegemony of Russian» (Dave 2007: 50-70). La «*mankurtization*» des nations dénoncée par l'écrivain kazakh A. Seidembekov correspond à la perte de leur langue et de leur culture, d'après *mankurt*, le nom des esclaves privés de mémoire du roman de l'écrivain kirghize Č. Ajtmatov, *Une journée plus longue qu'un siècle* (1980).

[48] Enquêtes de terrain menées dans l'arrondissement de Rajymbek en 1994, 2012 et 2013. Pour le récit d'une transhumance, voir Ferret à paraître.

troupeaux. Les bergers des kolkhozes n'avaient pas le choix, mais dans les années 1990, du fait de la baisse du cheptel consécutive à la privatisation, beaucoup ont abandonné toute transhumance. Dans les années 2000, le croît des troupeaux a conduit certains à reprendre le chemin des *žajlau*, mais, comme l'écrivait D. Klemenc il y a un siècle :

> «Personne ne s'amuse à déménager ses biens et déplacer son bétail pour le seul plaisir de voyager. Si les conditions locales le permettent, les nomades ne sont pas opposés au fait de réduire leurs parcours» (1908: 43).

La formule actuellement dominante dans les aouls de la région est la quasi-sédentarité : l'ensemble de la population demeure toute l'année au village, tandis qu'une partie des familles rejoint temporairement les bergers qui transhument avec le bétail (ovin, caprin, bovin et équin, plus rarement camelin), accompagnés de leur femme et de leurs enfants d'âge préscolaire. Environ la moitié des bergers est salariée, l'autre moitié propriétaire des troupeaux dont elle s'occupe. Par exemple, un chef de maisonnée, benjamin d'une grande fratrie qui garde toute l'année les troupeaux de la famille étendue, se contente actuellement de passer de sa station d'hiver à sa station de printemps, chacune dotée d'une maison en dur et de stabulations. Il dit ne regretter aucunement de ne plus vivre en été dans une iourte en montagne, car il y faisait froid et il n'y retournera que forcé par la multiplication du bétail familial. Les enfants qui passent leurs vacances sur les *žajlau* aiment y venir pour jouer entre camarades d'estive, mais ceux qui y restent de fin mai à début septembre, aidant au ménage, au gardiennage et aux soins du bétail, sont parfois impatients de retourner à l'école à l'automne pour «avoir moins de travail». Les bergers salariés peinent à trouver une femme qui accepte de les suivre pour les mêmes raisons et certains couples vivent séparés une bonne partie de l'année. Quant aux aides-bergers qui ne reçoivent souvent que le gîte et le couvert, leur condition est encore plus précaire.

Le mode de vie de ces familles, bergers salariés ou indépendants, n'est pas très éloigné de ce qu'il était il y a un siècle. Ils vivent en hiver sur des *ḳystau* «hivernage», dispersés dans les steppes et les piémonts, où se trouvent une maison en pisé, une étable où bovins et ovins passent la nuit en hiver, et quelques enclos, non loin d'un puits ou d'un cours d'eau pour les mieux lotis. Au printemps, en été et à l'automne, ils vivent dans des iourtes, se déplaçant selon les cas entre deux, trois, quatre ou cinq stations saisonnières au cours de l'année afin d'assurer une bonne rotation des pâtures, l'amplitude de leur parcours variant de 15 à 100 km (soit 30 à 200 km parcourus annuellement).

Dans le Kazakhstan central, les parcours de nomadisation ne sont pas altitudinaux comme ici, mais méridiens, allant par exemple du désert du Mojynkum en hiver jusqu'aux steppes de la région de Karaganda vers le nord en été, en traversant la steppe de la faim (Betpak-dala) durant les saisons intermédiaires. Leur amplitude a diminué durant la période soviétique et plus encore dans les années 1990 (Robinson, Finke et Hamann 2000; Robinson et Milner-Gulland 2003) avant de croître à nouveau dans les années 2000, les éleveurs déplaçant leurs troupeaux pour les uns autour des villages, pour les autres jusqu'à 200 km vers le nord (Kerven et al. 2006 ; Kerven et al. 2008).

Si le nomadisme continue d'être pratiqué aujourd'hui au Kazakhstan, il ne concerne plus qu'une infime minorité de la population. Aussi pour l'analyse de la société kazakhstanaise, le fossé entre urbains et ruraux paraît plus pertinent que la dichotomie entre nomades et sédentaires (Masanov 2002), sans même parler de la forte disparité régionale. Désormais, les Kazakhs dits «des aouls» ne sont généralement pas d'anciens nomades, mais simplement des gens qui ont grandi à la campagne, dans les villages. Le Kazakhstan le plus traditionnel, dans l'observation des rites religieux ou des conventions sociales, est celui du Sud, autrefois le moins nomade.

Les œuvres des poètes et dramaturges kazakhs du début du XXe siècle, tels Ž. Ajmauytov, M. Žumabaev, ou S. Torajgyrov qui manifestent selon G. Kendirbaeva (1999: 24-33) le dilemme nomade/sédentaire, expriment plutôt une opposition entre le monde rural et le monde urbain, la fréquentation de ce dernier étant censé entraîner une dégradation des valeurs morales. Le dernier poème inachevé de S. Torajgyrov, *Ajtys* «joute oratoire», a pour sous-titre *Ḳala aḳyny men dala aḳynyṇyṇ ajtysḳany* «compétition entre un *aḳyn* [barde] de la ville et un *aḳyn* de la steppe»[49], chacun défendant les avantages de son mode de vie. Ce thème des valeurs morales liées au nomadisme se retrouve actuellement, par exemple, dans les discours de membres d'ONG défendant les droits des femmes qui, à l'inverse des policiers expliquant le phénomène des femmes battues par la culture kazakhe, affirment que la violence domestique était inconnue dans la société nomade où régnait, selon eux, l'égalité des sexes (Snajdr 2007: 615).

CONCLUSION

Ainsi se révèlent toute l'ambiguïté de la patrimonialisation du nomadisme au Kazakhstan, la complexité des positions russes et kazakhes sur la question de la sédentarisation, les ruptures et les continuités au cours des périodes impériale, soviétique et actuelle, également marquées par le primat d'un paradigme évolutionniste dans les disciplines historiques.

Depuis 1991, l'exposition patrimoniale du nomadisme est totalement détachée des pratiques nomades actuelles, pourtant encore vivantes dans certaines régions. Cette revendication de nomadisme se focalise sur quelques emblèmes, tels que la iourte ou le cheval, qui peuvent être des indices de nomadisme, mais jamais sur le cœur même du sujet, à savoir la mobilité de l'habitat.

Ce primordialisme manifeste dans la patrimonialisation du nomadisme aux seules fins de construction d'un État-nation participe également de ce que F. Hartog appelle le «présentisme» (2003), où le passé est utilisé de manière réductrice pour le présent, ici en réduisant le nomadisme à une coquille vide. Dans la mesure où ce nouveau régime d'historicité a succédé au «futurisme» caractéristique de la période soviétique avec sa croyance fondatrice en un progrès à venir, c'est une rupture qui s'est opérée ici.

Mais c'est bien la seule, car derrière un renversement apparent, passant du dénigrement à la valorisation, de telle sorte que le nomadisme n'est plus stigmatisé en tant que signe d'arriération, mais figé dans un processus de patrimonialisation, se cache une même vision évolutionniste qui relègue irrémédiablement le pastoralisme nomade dans le passé et qui s'attache à le juger (que ce soit négativement ou positivement) plus qu'à examiner les modalités de son fonctionnement.

[49] https://sites.google.com/site/torajgyrov/poemalary/ajtys consulté le 12/11/2014.

OUVRAGES CITÉS

Abdakimov, A. 1994. *Istoriâ Kazahstana (s drevnejših vremen do naših dnej)*. Almaty: RIK.

Akataev, S. N. 1993. *Mirovozzrenčeskij sinkretizm kazahov*. Almaty: Respublikanskij institut povyšenii kvalifikacii rabotnikov kul'tury.

Alimaev, I. I. et V. G. Levin. 2007. *Mestnye obŝiny v bor'be s degradaciej pastiŝ*. Almaty: GEF - UNDP - FFK - GM - OF « Fermer Kazahstana ».

Alimaev, I. I. et R. H. Behnke. 2008. « Ideology, Land Tenure and Livestock Mobility in Kazakhstan ». In *Fragmentation in semi-arid and arid landscapes: Consequences for human and natural systems*, ed. K. A. Galvin et al., 151-78. Dordrecht: Springer.

Alimaev, I. et al. 2008. « The Impact of Livestock Grazing on Soils and Vegetation Around Settlements in Southeast Kazakhstan. South Kazakhstan Pasture Use Results ». In *The Socio-Economic Causes and Consequences of Desertification in Central Asia, II*, ed. R. Behnke, 81-112. Dordrecht - London: Springer.

Alimbaev, K. et H. Argynbaev. 1988. « Istoriko-ètnografičeskie problemy istorii dorevolûcionnogo Kazahstana v istoriografii konca 30-50-h gg. » In *Voprosy istoriografii i istočnikovedeniâ Kazahstana (dorevolûcionnyj period)*, ed. M. K. Kozybaev, 87-133. Alma-Ata: Nauka.

Alimbaï, N. 2010. «Le monde de la culture nomade des Kazakhs». In *Kazakhstan: Hommes, bêtes et dieux de la steppe,* ed. M.-C. Rey, 18-22. Versailles: Artlys.

Älìmbaj, N., ed. 2011. *Ḳazaḳtyṇ ètnografiâlyḳ kategoriâlar, ûġymdar men ataularynyṇ dästùrlì žùjesì*. Almaty: DPS, QR Memlekettìk Ortalyq muzejì.

Amrekulov, N. A. et N. È. Masanov. 1994. *Kazahstan meždu prošlym i budušim*. Almaty: Beren.

Andreev, I. G. 1998 {1785-1790}. *Opisanie Srednej ordy kirgiz-kajsakov*. Almaty: Gylym.

Aouelbekov, S. 2014. «Découpage de l'espace et normes de comportement chez les Kazakhs». *Cahiers d'Asie centrale* **23**: 41-72.

Asfendiarov, S. D. 1936. *Nacional'no-osvoboditel'noe vosstanie 1916 goda v Kazahstane*. Alma-Ata: Kazakskoe kraevoe izd.

Äuezov, M. 2003. *Abaj žoly*. 4 vol. Alma-Ata: Žazušy.

Auèzov, M. O. 1929. *Novyj aul. Vtoraâ kniga dlâ čteniâ po russkomu âzyku dlâ kazakskih detej škol I stepeni*. Kzyl-Orda: Tipografiâ n° 1 KCSNH.

Baišev, P. 1981. *Voprosy social'no-èkonomičeskogo razvitiâ Sovetskogo Kazahstana*. Alma-Ata: Kazahstan.

Bajpakov, V. A. 2012. *Drevnââ i srednevekovaâ urbanizaciâ Kazahstana (XVII-XVIII vv.). I Urbanizaciâ Kazahstana v èpohu bronzy - rannem srednevekov'e*. Almaty: Qajnar.

Bartol'd, V. V. 1911. *Istoriâ izučeniâ Vostoka v Evrope i v Rossii*. Sankt-Peterburg: Tipografiâ M. M. Stasûleviča.

Baskakov, N. A. 1971. « Žiliŝa priilijskih kazahov ». *Sovetskaâ ètnografiâ* **4**: 104-15.

Bejsembiev, K. 1976. *Očerki istorii obŝestvenno-političeskoj i filosofskoj mysli Kazahstana (dorevolûcionnyj period)*. Alma-Ata: Kazahstan.

Bekmahanov, E. 1992. *Kazahstan v 20-40-e gody XIX veka*. Alma-Ata: Qazaq universitetì.

Bromberger, C. 2014. «"Le patrimoine immatériel" entre ambiguïtés et overdose». *L'Homme* **209** (1): 143-51.

Cadiot, J. 2007. *Le laboratoire impérial: Russie-URSS, 1860-1940*. Paris: CNRS Ed.

Campbell, I. W. 2011. « Settlement promoted, settlement contested: the Shcherbina Expedition of 1896–1903 ». *Central Asian Survey* **30** (3/4): 423-36.

Cummings, S. N. 2005. *Kazakhstan Power and the Elite*. London - New York: I. B. Tauris - Palgrave Macmillan.

Dahšleiger, G. F., ed. 1980. *Hozâjstvo kazahov na rubeže XIX-XX vekov. Materialy k istoriko-ètnografičeskomu atlasu*. Alma-Ata: Nauka.

Dave, B. 2007. *Kazakhstan: Ethnicity, Language and Power*. London - New York: Routledge.

Deleuze, G. et F. Guattari. 1980. *Mille plateaux*. Paris: Éd. de Minuit.

Demko, G. J. 1969. *The Russian Colonization of Kazakhstan, 1896-1916*. Bloomington: Indiana University.

Dobržanskij, F. G. et B. P. Vojtâckij. 1928. « Lošad' kočevogo naseleniâ Semipalatinskoj oblasti ». In *Domašnie životnye Semipalatinskoj gubernii. I Lošad'. Maral*, ed. F. G. Dobržanskij et al., Materialy osobogo komiteta po issledovaniû soûznyh i avtonomnyh respublik, seriâ kazakstanskaâ **18**, 22-183. Leningrad: Izd. Akademii nauk.

Drieu, C. 2014. «L'impact de la Première Guerre mondiale en Asie centrale : des révoltes de 1916 aux enjeux politiques et scientifiques de leur historiographie». *Histoire@Politique* **22** (1): 175-93.

Erenov, A. E. 1960. *Očerki po istorii feodal'nyh zemel'nyh otnošenij u kazahov*. Alma-Ata: Izd. AN Kazahskoj SSR.

Erofeeva, I. V. 2003. *Rodoslovnye kazahskih hanov i koža XVIII-XIX vv. (istoriâ, istoriografiâ, istočiki)*. Almaty: Print S.

———. 1988. « Evropejskoe prosveŝenie XVIII v. i stanovlenie naučnoj istoriografii Kazahstana (seredina XVIII-pervaâ polovina XIX v.) ». In *Voprosy istoriografii i istočnikovedeniâ Kazahstana (dorevolûcionnyj period)*, ed. M. K. Kozybaev, 50-86. Alma-Ata: Nauka.

———. , ed. 2011. *Istoriko-kul'turnyj atlas kazahskogo naroda*. Almaty: Print S - Kazahskij NII po problemam kul'turnogo nasledia nomadov.

Ferret, C. à paraître. «Today's mobile pastoralism in south-eastern Kazakhstan. A case study in Rajymbek district». In *The Steppe and the Sown, XIII Biennial Conference of the European Society for Central Asian Studies*, ed. A. Bissenova, J. Schoeberlein, et G. McGuire. Astana.

———. 2009. « Des chevaux pour l'empire ». *Cahiers d'Asie centrale* **17/18**: 211-53.

———. 2011. «À chacun son cheval ! Identités nationales et races équines en ex-URSS (à partir des exemples turkmène, kirghize et iakoute)». *Cahiers d'Asie centrale* **19/20**: 405-58.

———. 2012. «La figure atemporelle du "nomade des steppes"». In *La Préhistoire des autres. Perspectives archéologiques et anthropologiques*, ed. N. Schlanger et A.-C. Taylor, 167-82. Paris: La Découverte.

———. 2013a. «Le pastoralisme nomade dans les steppes kazakhes». In *Nomadismes d'Asie centrale et septentrionale*, ed. C. Stépanoff, C. Ferret, G. Lacaze et J. Thorez, 38-42. Paris: A. Colin.

———. 2013 b. «Cheval et nomadisme». In *Nomadismes d'Asie centrale et septentrionale*, ed. C. Stépanoff et al., 177-80. Paris: A. Colin.

———. 2014. «Discontinuités spatiales et pastoralisme nomade en Asie intérieure au tournant des XIXe et XXe siècles». *Annales. Histoire, Sciences sociales* **69** (4): 955-96.

Ferret, C. et A. Ruffier, ed. 2011. *La définition des identités*. Cahiers d'Asie centrale **19/20**. Paris: IFEAC

Frachetti, M. D. 2008. *Pastoralist landscapes and social interaction in Bronze Age Eurasia*. Berkeley: University of California Press.

Georgi, I. G. 1776. *Opisanie vseh v Rossijskom gosudarstve obitaûŝih narodov, takže ih žitejskih obrâdov, ver, obyknovenij, žiliŝ, odezd i pročih dostopamâtnostej*. 3 vol. Sankt-Peterburg: K. V. Miller - I. K. Šnor.

Gerasimova, È. I. et N. E. Bekmahanova. 1988. « Problemy političeskoj i social'no-èkonomičeskoj istorii Kazahstana XVIII-XIX vv (70-80-e gg.) ». In *Voprosy istoriografii i istočnikovedeniâ Kazahstana (dorevolûcionnyj period)*, ed. M. K. Kozybaev, 25-49. Alma-Ata: Nauka.

Gerasimov, I. et al. 2012. « Structures and Cultures of Diversity: Nomadism as Colonialism without a Metropole ». *Ab Imperio* **2012** (2): 10-16.

Gubarev, K. 1864. « Kirgizskaâ step' (posvâŝaetsâ Čokanu Valihanovu) ». *Sovremennik* **102** (5): 361-78.

Hallez, X. 2014. «Du statut d'allogène à celui de citoyen soviétique : la route des Kazakhs vers une autonomie politique (1905-1920)». *Cahiers d'Asie centrale* **23**: 275-342.

Hartog, F. 2003. *Régimes d'historicité: présentisme et expériences du temps*. Paris: Éd. du Seuil.

Hertz, E., et S. Chappaz-Wirthner. 2012. «Introduction : le "patrimoine" a-t-il fait son temps?». *ethnographiques.org* 24.

Hudson, A. E. 1938. *Kazak Social Structure*. New Haven: Yale University Press.

Ibragimov, S. K. et al. 1969. *Materialy po istorii kazahskih hanstv XV-XVIII vekov*. Alma-Ata: Nauka.

Jenkinson, A. 1886. *Early voyages and travels to Russia and Persia by Anthony Jenkinson and other Englishmen: with some account of the first intercourse of the English with Russia and Central Asia by way of the Caspian Sea*. 2 vol. London: Hakluyt Society.

Kappeler, A. 1994 [1992]. *La Russie, empire multiethnique*. Paris: Institut d'études slaves.

Karazin, N. N. 1886. *Ot Orenburga do Taškenta. Putevoj očerk N. N. Karazina*. Sankt-Peterburg: Izd. German Goppe.

Kaufman, A. A. 1903. *K voprosu o kolonizacii Ural'skoj oblasti*. Sankt-Peterburg: Departament gos. zemel'nyh imuŝestv.

Kaufman, N. F. 1885. *Proekt vsepoddannejšego otčeta Gen.-Ad'ûtanta K. P. fon Kaufmana po graždanskomu upravleniû i ustrojstvu v oblastâh Turkestanskogo General-Gubernatorstva 7 noâbrâ 1867-25 marta 1881 g.* Sankt-Peterburg: Izd.Voenno-učenogo komiteta glavnogo štaba.

Kendirbaeva, G. 1999. « "We are children of Alash" The Kazakh intelligentsia at the beginning of the 20th century in search of national identity and prospects of the cultural survival of the Kazakh people ». *Central Asian Survey* **18** (1): 5-36.

Kerven, C. et al. 2006. « Fragmenting Pastoral Mobility: Changing Grazing Patterns in Post-Soviet Kazakhstan ». In *Rangelands of Central Asia: Proceedings of the Conference on Transformations, Issues, and Future Challenges. 2004 January 27; Salt Lake City*, ed. D. Bedunah et al., 99-110. Fort Collins: U.S. Department of Agriculture, Forest Service, Rocky Mountain Research Station.

Kerven, C. et al. 2008. « Livestock Mobility and Degradation in Kazakhstan's Semi-Arid Rangelands. Scale of Livestock Mobility in Kazakhstan ». In *The Socio-Economic Causes and Consequences of Desertification in Central Asia, II*, ed. R. Behnke, 113-40. Dordrecht - London: Springer.

Khalid, A. 2007. *Islam after Communism: Religion and Politics in Central Asia*. Berkeley: University of California Press.

———. 2009. « Culture and Power in Colonial Turkestan ». *Cahiers d'Asie centrale* **17/18:** 413-47.

Klemenc, D. 1908. «Zametki o kočevom byte». *Sibirskie voprosy* **49-52**: 7-57.

Kozybaev, M. K. et al., ed. 1996-1997. *Istoriâ Kazahstana s drevnyh vremen do naših dnej v pâti tomah.* Almaty: Atamůra.

Kozybaev, M. K. 2000. *Kazahstan na rubeže vekov: razmyšleniâ i poiski. 1 Pamât' naroda. II Nesbyvšiesâ nadeždy*. 2 vol. Almaty: Ġylym.

Kozybaev, M. K., H. A. Argynbaev et M. S. Mukanov. 1995. *Kazahi. Istoriko-ètnografičeskoe issledovanie*. Almaty: Kazahstan.

Krebs, M. 2012. « From a Real Home to a Nation's Brand: On Stationary and Traveling Yurts ». *Ab Imperio* **2012** (2): 403-28.

Kšibekov, D. K. 2006. *Istoki mental'nosti kazahov*. Almaty: Dajk-Press.

Kuškumbaev, S. 2011. «L'identité ethnique et la politique d'intégration sociale au Kazakhstan». *Cahiers d'Asie centrale* **19-20**: 465-69.

Kùzembajůly, A. et E. Äbìl. 2000. *Istoriâ Kazahstana. Učebnik dlâ vuzov*. Astana: IKF «Foliant».

Kuzembajuly, A. et E. Abil'. 2006. *Istoriâ Kazahstana. Učebnik dlâ vuzov*. Kostanaj: Kostanajskij regional'nyj institut istoričeskih issledovanij.

Laruelle, M. 2008. «Kazakhstan. Enjeux identitaires et nomadisme». *Le Courrier des pays de l'Est* **1067** (3): 14-18.

———. 2014. «Aperçu de la colonisation russe des steppes kazakhes (XVIIIe - début du XXe siècle)». *Cahiers d'Asie centrale* **23**: 149-81.

Levchine, A. de 1840 [1832]. *Description des hordes et des steppes des Kirghiz-Kazaks ou Kirghiz-Kaïssaks*. Paris: Imprimerie royale.

Luneau, E. 2013. «Nomades et sédentaires en Asie centrale à l'âge du Bronze». In *Nomadismes d'Asie centrale et septentrionale*, ed. C. Stépanoff et al., 232-35. Paris: A. Colin.

Mackevič, N. N. 1929. « Sravnitel'naâ dlina kočevok kazahskogo naseleniâ b. Semipalatinskoj gubernii ». *Zapiski Semipalatinskogo otdela obŝestva izučeniâ Kazahstana* **1** (XVIII): 1-33.

Marchina, C. 2013. « Le pastoralisme de Mongolie ». In *Nomadismes d'Asie centrale et septentrionale*, ed. C. Stépanoff et al., 43-47. Paris: A. Colin.

Margulan, A. H. 1998. *Sočineniâ. I Begazy-Dandybaevskaâ kul'tura Central'nogo Kazahstana. II Saryarka. Gornoe delo i metallurgiâ v èpohu bronzy. Džezkazgan-drevnij i srednevekovyj metallurgičeskij centr (gorodiŝe Milykuduk). III-IV Petroglify Sary-Arki. Gravûri.* 3 vol. Almaty: Atamůra.

Margulan, A. H. et V. V. Vostrov. 1967. *Kul'tura i byt kazahskogo kolhoznogo aula*. Alma-Ata: Nauka.

Markov, G. E. 1976. *Kočevniki Azii. Struktura hozâjstva i obŝestvennoj organizacii*. Moskva: Izd. Moskovskogo universiteta.

Martin, V. 2001. *Law and custom in the steppe: the Kazakhs of the Middle Horde and Russian colonialism in the nineteenth century*. London - New York: Routledge - Curzon.

Masanov, È. A. 1966. *Očerki istorii ètnografičeskogo izučeniâ kazahskogo naroda v SSSR*. Alma-Ata: Nauka.

Masanov, N. È. 1990. « Struktura institucionnyh otnošenij v kočevom obŝestve kazahov ». In *Kratkoe soderžanie dokladov Sredneaziatsko-Kavkazskih čtenij*, 24-25. Leningrad: Nauka.

———. 1995. *Kočevaâ civilizaciâ kazahov: osnovy žiznedeâtel'nosti nomadnogo obŝestva*. Almaty - Moskva: Sovinvest - Gorizont.

———. 1997. « Sovremennoe sostoânie skotovodstva Kazahstana ». *Vremâ PO / The Globe* **47-48** (165-166), 20-25/06/1997.

———. 2002. « Perceptions of Ethnic and All-National Identity in Kazakhstan ». In *The nationalities question in Post-Soviet Kazakhstan*, ed. N. Oka. Chiba, Japan: Institute of Developing Economies.

Materialy po kirgizskomu zemlepol'zovaniû, sobrannye i razrabotannye èkspediciej po issledovaniû stepnyh oblastej. 1898-1909. Voronež – Omsk – Sankt-Peterburg: M.Z. i G.I., Departement gosudarstvennyh i zemel'nyh imuŝestv.

Mihajlov, V. F. 1990. *Hronika velikogo džuta*. Almaty: Žalyn.

Moser, H. 1898. *Les steppes kirghizes*. Paris: Plon.

Nečaev, I. et al. 2005. *Kazahskaâ lošad'. Prošloe, nastoâŝee, budusee*. Almaty: Èdel'vejs.

Nikol'skij, A. M. 1885. « Putešestvie na ozero Balhaš i v Semirečenskuû oblast' ». *Zapiski Zapadno-Sibirskogo otdela IRGO* **VII** (1): 1-93.

Norris, S. M. 2012. « Nomadic Nationhood: Cinema, Nationhood, and Remembrance in Post-Soviet Kazakhstan ». *Ab Imperio* **2012** (2): 378-402.

Nusupbekov, A. N. et al., ed. 1977. *Istoriâ Kazahskoj SSR. S drevnejših vremen do naših dnej.* 5 vol. Alma-Ata: Nauka.

Ó Beacháin, D. et R. Kevlihan. 2013. « Threading a Needle: Kazakhstan between Civic and Ethno-Nationalist State-Building ». *Nations and Nationalism* **19** (2): 337-56.

Obzor Turgajskoj oblasti za 1912 god. 1913. Orenburg: Izd. Turgajskogo oblastnogo statističeskogo komiteta.

Ohayon, I. 2001. «Parcours de l'ethnologie au Kazakhstan». *Journal des anthropologues* **87**: 39-64.

———. 2006. *La sédentarisation des Kazakhs dans l'URSS de Staline: collectivisation et changement social, 1928-1945*. Paris: Maisonneuve et Larose.

———. 2014. «Formes et usages du territoire à la période coloniale : la première sédentarisation des Kazakhs». *Cahiers d'Asie centrale* **23**: 183-244.

Oktiabrskaïa, I., G. Lacaze et C. Stépanoff. 2013. «La yourte turco-mongole». In *Nomadismes d'Asie centrale et septentrionale*, ed. C. Stépanoff et al., 87-90. Paris: A. Colin.

Olcott, M. B. 1995 [1987]. *The Kazakhs*. Stanford: Hoover institution press.

Orazbek, E. Ž. 2004. *Sociokul'turnye očerki kazahskogo aula (polevye materialy 2004 goda)*. Almaty: Kazahskij NII kul'tury i iskusstvoznaniâ.

Pal'gov, N. N. et M. Š. Ârmuhamedov. 1970. *Sovetskij soûz. Kazahstan 1968*. Alma-Ata: Mysl'.

Pamâtnaâ knižka i Adres-Kalendar' Urals'koj oblasti na 1907 g. 1907. Ural'sk: Izd. Ural'skogo oblastnogo statističeskogo komiteta.

Pianciola, N. 2004. « Famine in the Steppe ». *Cahiers du monde russe* **45** (1/2): 137-92.

Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii s 1649 goda. 1830-1851. Sankt-Peterburg: Tipografiâ II otdeleniâ sobstvennoj ego Imperatorskogo Veličestva kancelârii.

Poltaranin, È. I. 1978. « Problema "živoj istorii" obŝiny v trudah A. A. Kaufmana ». In *Voprosy istoriografii i istočnikovedeniâ Kazahstana (dorevolûcionnyj period)*, ed. Ž. K. Kasymbaev, 49-54. Alma-Ata: Kazahskij pedagogičeskij institut Abaâ.

Potapov, L. P. 1949. « Osobennosti material'noj kul'tury kazahov, obuslovennye kočevym obrazom žizni ». *Sbornik muzeâ antropologii i ètnografii* XII: 43-70.

Poujol, C., ed. 2014. *Le Kazakhstan en mutation*. Cahiers d'Asie centrale **23**. Paris: IFEAC - Petra.

Radloff, W. 1893-1911. *Opyt slovarâ tûrkskih narečij / Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialekte*. 4 vol. Sankt-Peterburg.

Radlov, V. 1989 [1893]. *Iz Sibiri*. Moskva: Nauka.

Râdnin, M. 1928. *Kazakstan na putâh k socialističeskomu stroitel'stvu (Otvet na vystupleniâ oppozicii po nacional'nomu voprosu)*. Kzyl-Orda: Kazakskoe gosudarstvennoe izd.

Robinson, S., P. Finke et B. Hamann. 2000. «The impacts of de-collectivisation on Kazakh pastoralists: Case studies from Kazakhstan, Mongolia and the People's Republic of China». *Journal of Central Asian Studies* **IV** (2): 2-34.

Robinson, S. et E. J. Milner-Gulland. 2003. «Contraction in livestock mobility resulting from state farm re-organisation». In *Prospects for pastoralism in Kazakstan and Turkmenistan. From state farms to private flocks*, ed. C. Kerven, 128-45. London: Routledge - Curzon.

Rottier, P. 2003. « The Kazakness of sedentarization: promoting progress as tradition in response to the land problem ». *Central Asian Survey* **22** (1): 67-81.

Ryskulov, T. R. 1991 [1926]. *Vosstanie tuzemcev Turkestana v 1916 godu*. Biškek: Učkin.

Sadyk, B. S. et al. 2011. *Kazahskaâ model' ustojčogo upravleniâ pastbiŝnymi resursami*. Almaty: Programma razvitiâ OON v Kazahstane.

Šahmatov, V. F. 1962. « O pastbiŝno-kočevoj (zemel'noj) obŝine kazahov ». In *Voprosy istorii Kazahstana i Vostočnogo Turkestana*, 3-40. Alma-Ata: Izd. AN Kazahskoj SSR.

Šajmerdenov, E. Š. 2001. *Gosudarstvennye simvoly Respubliki Kazahstana*. Almaty - Moskva: Žetì žarġy.

Samojlovič, A. 1927. « O slove "kazak" » In *Kazaki. Antropologičeskie očerki*, ed. S. I. Rudenko, 5-16. Materialy osobogo komiteta po issledovaniû soûznyh i avtonomnyh respublik, seriâ kazakstanskaâ 11. Leningrad: Izd. AN SSSR.

Schatz, E. 2004. *Modern Clan Politics: The Power of « Blood » in Kazakhstan and beyond*. Seattle: University of Washington Press.

Scott, J. C. 1998. *Seeing like a State: How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*. New Haven: Yale University Press.

Shubina, E., G. Aldashev et S. Henry. 2014. *From Saddles to Harrows: Agricultural Technology Adoption during the Russian Colonization in Kazakhstan*. Working Paper 1407. Namur: University of Namur, Department of Economics.

Slocum, J. W. 1998. « Who, and When, Were the Inorodtsy? The Evolution of the Category of "Aliens" in Imperial Russia ». *The Russian Review* **57** (2): 173-90.

Snajdr, E. 2007. « Ethnicizing the Subject: Domestic Violence and the Politics of Primordialism in Kazakhstan ». *Journal of the Royal Anthropological Institute* **13** (3): 603-20.

Šoinbaev, M. K. 1973. *Progressivnoe značenie prisoedineniâ Kazahstana k Rossii*. Alma-Ata: Kazahstan.

Stalin, I. V. 1997 [1938]. « O dialektičeskom i istoričeskom materializme ». In *Sočineniâ*, t. 14: 253-82. Moskva: Izd. « Pisatel' ».

Suhih, O. E. 2007. « Obraza kazaha-kočevnika v russkoj obŝestvenno-političeskoj mysli v konce XVIII-pervoj polovine XIX veka ». Avtoreferat dissertacii na soiskanie učenoj stepeni kandidata istoričeskih nauk, Omsk.

Suny, R. G. 2001. « Constructing Primordialism: Old Histories for New Nations ». *The Journal of Modern History* **73** (4): 862-96.

Švecov, S. P., ed. 1926. *Kazakskoe hozâjstvo v ego estestvenno-istoričeskih i bytovyh usloviâh: materialy k vyrabotke norm zemel'nogo ustrojstva v Kazakskoj ASSR*. s.l.: Narodnyj komissariat zemledeliâ Kaz. ASSR.

Testart, A. 1985. *Le communisme primitif. I Économie et idéologie*. Paris: Ed. de la Maison des sciences de l'homme.

———. 1992. «La question de l'évolutionnisme dans l'anthropologie sociale». *Revue française de sociologie* **33** (2): 155-87.

———. 2012. *Avant l'histoire: l'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*. Paris: Gallimard.

Tolybekov, S. E. 1959. *Obŝestvenno-èkonomičeskij stroj kazahov v XVII-XIX vekah*. Alma-Ata: Kazahskoe gosudarstvennoe izdatel'stvo.

———. 1971. *Kočevoe obŝestvo kazahov v XVII-načale XX veka (Politiko-èkonomičeskij analiz)*. Alma-Ata: Nauka.

Toqtabaj, I. et al. 2010. *Qazaq žylqysynyŋ tariby*. Almaty: Almaty baspasy.

Trojnickij, N. A. 1899-1904. *Pervaâ vseobŝaâ perepis' naseleniâ Rossijskoj Imperii 1897 g.* 119 vol. Sankt-Peterburg: Central'nyj statističeskij komitet MVD.

Trousset, P. 1982. «L'image du nomade saharien dans l'historiographie antique». *Production pastorale et société* **10**: 97-105.

Tursunbaev, A. B., ed. 1967. *Kollektivizaciâ sel'skogo hozâjstva Kazahstana (1926-iûn' 1941 gg.)*. Alma-Ata: Arhivnoe upravlenie pri sovete ministrov Central'nyj Gos. Arhiv KazSSR.

Ušakin, S. 2012. « O lûdâh v puti: nomadizm segodnâ ». *Ab Imperio* **2012** (2): 53-82.

V. 1908. « Kirgizy na sovešanii stepnogo general-gubernatora ». *Sibirskie voprosy* **21-22**: 42-60.

Vajnštejn, S. I. 1991. *Mir kočevnikov centra Azii*. Moskva: Nauka.

Valihanov, Č. Č. 1984-1985. *Sobranie sočinenij v pâti tomah*. 5 vol. Alma-Ata: Glavnaâ redakciâ Kaz. sovetskoj ènciklopedii.

Vambéry, Á. 1878. *Etymologisches Wörterbuch der Turko-Tatarischen Sprachen; ein Versuch zur Darstellung des Familienverhältnisses des Turko-Tatarischen Wortschatzes*. Leipzig: F. A. Brockhaus.

Yaroshevski, D. B. 1991. « Imperial Strategy in the Kirghiz Steppe in the Eighteenth Century ». *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas* **39** (2): 221-24.

Zeland, N. L. 1885. *Kirgizy. Ètnologičeskij očerk*. Zapiski Zapadno-Sibirskogo otdela IRGO **VII** (2). Omsk.

Zenker, J. T. 1866. *« Türkisch-arabisch-persisches Handwörterbuch / Dictionnaire turc-arabe-persan*. Leipzig: W. Engelmann.

Zimanov, S. 2009 [1950-1960]. *Obŝestvennyj stroj kazahov pervoj poloviny XIX veka i Bukeevskoe hanstvo*. Almaty: Arys.

Žoldasbaev, S. Ž. 1989. « Zimovki-poselenâ i žiliŝa kazahov Semireč'â (XVI-XIX vv.) ». In *Vzaimodejstvie kočevyh kul'tur i drevnyh civilizacij*, ed. V. M. Mason, 390-99. Alma-Ata: Nauka.

Zulkaševa, A. B., G. T. Isahan et G. M. Karataeva, ed. 2013. *Tragediâ kazahskogo aula. 1928-1934. Sbornik dokumentov. Tom 1. 1928 - aprel' 1929*. Almaty: Raritet.

Žumahanov, T. et al. 2006. *Drevnij Kazahstan*. Almaty: Aruna.

Résumé : Se présentant comme les héritiers des nomades des steppes, les Kazakhs ont, depuis l'indépendance du Kazakhstan en 1991, mis en avant leur patrimoine nomade comme fondement de leur identité. Néanmoins tout en revendiquant ce legs, ils restent influencés par des représentations négatives des nomades et, parvenant mal à associer le pastoralisme à la modernité, ils se proclament en même temps fondateurs de cités, inventeurs de l'écriture et créateurs d'État, dans un primordialisme et une quête d'ancestralité qu'ils partagent avec d'autres Républiques centrasiatiques. Aux XIXe et XXe siècles, les débats sur la sédentarisation montraient toute l'ambivalence des positions russes et kazakhes sur le sujet. Après l'indépendance, la patrimonialisation du nomadisme se focalise sur quelques emblèmes accessoires, comme la iourte ou le cheval, en négligeant l'essentiel, la mobilité de l'habitat, et rejette définitivement le nomadisme dans le passé en ignorant les pratiques nomades actuelles. L'ethnographie, conçue comme une discipline historique toujours marquée par un paradigme évolutionniste, décrit le pastoralisme kazakh comme relevant d'un ailleurs temporel (antérieur à la révolution de 1917) ou spatial (hors des frontières du Kazakhstan) et ne s'intéresse guère aux réalités actuelles du pastoralisme mobile, pourtant pratiqué par une petite partie de la population.

Abstract: **The ambiguities of the Kazakhs' nomadic heritage**
Presenting themselves as the heirs of the steppe nomads, the Kazakhs have, since the independence of Kazakhstan in 1991, emphasised their nomadic inheritance as the basis of their identity. Nonetheless, for all that they reclaim this heritage, they remain influenced by negative representations of nomads, and, having difficulty in combining pastoralism and modernity, they proclaim themselves at the same time founders of cities, inventors of writing and creators of state, in a construction of primordialism and a quest for ancestral grounding which they share with other Central Asian republics. In the nineteenth and twentieth centuries, debates upon sedentarisation showed all the ambivalence of the Russian and Kazakh positions on the topic. Following independence, the 'patrimonialisation' of nomadism focused upon some ancillary emblems, such as the yurt or the horse, neglecting the essential feature, residential mobility, and, in ignoring actual nomadic practices, it definitively relegated nomadism to the past. Ethnography, conceived as a historical discipline consistently built on an evolutionist paradigm, described Kazakh pastoralism as relevant to a temporal elsewhere (before the 1917 revolution) or a geographical one (beyond the borders of Kazakhstan), and it showed little interest in the actual realities of mobile pastoralism, despite it being practiced by a small part of the population.

Mots-clés : Nomadisme, pastoralisme, Kazakhstan, sédentarisation, patrimoine, identité, évolutionnisme

Keywords: Nomadism, pastoralism, Kazakhstan, sedentarisation, heritage, identity, evolutionism.

Notice biographique : Carole Ferret est ethnologue, chargée de recherche au CNRS, directrice adjointe du Laboratoire d'anthropologie sociale à Paris. Elle travaille sur le terrain chez les peuples turcophones de Sibérie et d'Asie centrale depuis 1994 et a consacré sa thèse de doctorat aux techniques d'élevage et de dressage du cheval. Prônant une anthropologie de l'action, ses recherches visent à comparer traitement de la nature et traitement d'autrui en Asie intérieure, principalement chez les Iakoutes de Sibérie orientale et les Kazakhs d'Asie centrale. Chez ces derniers, elle s'intéresse en particulier aux formes passées et présentes du pastoralisme nomade.
Email : carole.ferret@college-de-france.fr

Plan

Introduction ---------- 1
Le passé nomade des Kazakhs ---------- 1
Positions russes et kazakhes sur la sédentarisation ---------- 7
La patrimonialisation du nomadisme ---------- 11
Un legs figé par un paradigme évolutionniste ---------- 16
Pratiques nomades actuelles au Kazakhstan ---------- 19
Conclusion ---------- 21
Ouvrages cités ---------- 22